

Odonymes rues Val-David

odonyme	Notes historiques sur l'odonyme
1 ^{re} Avenue	
2 ^e Avenue	
2 ^e -Rang, Montée du	Cette montée est présentement formée de l'ancienne montée du 2 ^e rang du canton Doncaster, allongée du tronçon de l'ancien 2 ^e rang du canton Doncaster fermé sur une partie de sa longueur entre 1959 et 1967, sur les lots 6, 7 et 8.
3 ^e Avenue	
4 ^e Avenue	
5 ^e Avenue	
7 ^e Rang	(Plus exactement : Chemin du VII^{2e} rang du canton Morin). Le canton Morin doit son nom à l'Honorable A. Norbert Morin, fondateur de la paroisse de Ste-Adèle et l'un des plus grands bienfaiteurs du Nord. Le canton Morin fut arpenté et cartographié en 1847 et 1848 par Owen Quinn et cet arpentage révisé en 1858, par S.L. Barbazon. Il fut érigé officiellement en canton en 1852. Les territoires des VII^e, VIII^e , XIX^e ème, X ème et XI^e ème rang du canton Morin, firent donc partie de la paroisse de St-Adèle jusqu'en 1862, alors qu'ils passèrent dans la Municipalité nouvelle de Ste-Agathe. Le chemin du X^e rang fut le premier ouvert sur toute sa longueur, et ce depuis 1856. Les autres rangs (VII^e, VIII^e et XIX^e) s'ouvrirent au gré de la concession des terres. Les colons qui successivement s'installaient sur les terres arpentées s'engageaient à ouvrir le chemin sur leur lot, dans le prolongement du chemin ouvert par leur voisin. Ces chemins ne sont donc pas tracés en ligne droite, mais suivent la géographie locale et les besoins de donner accès aux zones habitées des lots. Il semble que dans les années 1870-1880 (selon des plans anciens), les chemins de rang soient tous ouverts dans les limites qu'on leur connaît aujourd'hui. Déjà en 1856, ces rangs regroupent 48 familles et 254 « âmes ».
8 ^e Rang	(Plus exactement : Chemin du VIII^e rang du canton Morin). Le canton Morin doit son nom à l'Honorable A. Norbert Morin, fondateur de la paroisse de Ste-Adèle, et l'un des plus grands bienfaiteurs du Nord. Le canton Morin fut arpenté et cartographié en 1847 et 1848 par Owen Quinn et cet arpentage révisé en 1858, par S.L. Barbazon. Il fut érigé officiellement en canton en 1852. Les territoires des VII^e , VIII^e , XIX^e , X^e et XI^e rang du canton Morin, firent donc partie de la paroisse de St-Adèle jusqu'en 1862, alors qu'ils passèrent dans la Municipalité nouvelle de Ste-Agathe. Le chemin du X^e rang fut le premier ouvert sur toute sa longueur, et ce depuis 1856. Les autres rangs (VII^e, VIII^e et XIX^e) s'ouvrirent au gré de la concession des terres. Les colons qui successivement s'installaient sur les terres arpentées s'engageaient à ouvrir le chemin sur leur lot, dans le prolongement du chemin ouvert par leur voisin. Ces chemins ne

	sont donc pas tracés en ligne droite, mais suivent la géographie locale et les besoins de donner accès aux zones habitées des lots. Il semble que dans les années 1870-1880 (selon des plans anciens), les chemins de rang soient tous ouverts dans les limites qu'on leur connaît aujourd'hui. Déjà en 1856, ces rangs regroupent 48 familles et 254 « âmes ».
8 ^e -Rang, Montée du	Ancien chemin de colonisation, cette montée fut aménagée entre les lots 5 et 6 des 7^e et 8^e rang du canton Morin, probablement entre 1850 et 1860.
10 ^e Rang	(Plus exactement : Chemin du X^e rang du canton Morin). Le canton Morin doit son nom à l'Honorable A. Norbert Morin, fondateur de la paroisse de Ste-Adèle, et l'un des plus grands bienfaiteurs du Nord. Le canton Morin fut arpenté et cartographié en 1847 et 1848 par Owen Quinn et cet arpentage révisé en 1858, par S.L. Barbazon. Il fut érigé officiellement en canton en 1852. Les territoires des VII^e, VIII^e, XIX^e, X^e et XI^e rang du canton Morin, firent donc partie de la paroisse de St-Adèle jusqu'en 1862, alors qu'ils passèrent dans la Municipalité nouvelle de Ste-Agathe. Le chemin du X^e rang fut le premier ouvert sur toute sa longueur, et ce depuis 1856. Il devint même la route nationale principale vers le Nord, remplacé par la route 11 vers 1915. C'est ce chemin qu'emprunteront les diligences ou les « malles » qui amèneront les colons et les fournitures dans les pays de colonisation, et cela encore bien après l'apparition du train en 1892. Les premiers colons du territoire, en 1849, s'installèrent sur le X^e rang (Olivier Ménard sur le lot 26 et Jean-Baptiste Dufresne sur le lot 27) et sur le VII^e rang (Narcisse Ménard choisit le lot 1 sur ce rang). Les autres rangs (VII^e, VIII^e ème et XIX^e s'ouvrirent au gré de la concession des terres. Les colons qui successivement s'installaient sur les terres arpentées s'engageaient à ouvrir le chemin sur leur lot, dans le prolongement du chemin ouvert par leur voisin. Ces chemins ne sont donc pas tracés en ligne droite, mais suivent la géographie locale et les besoins de donner accès aux zones habitées des lots. Il semble que dans les années 1870-1880 (selon des plans anciens), les chemins de rang soient tous ouverts dans les limites qu'on leur connaît aujourd'hui. Déjà en 1856, ces rangs regroupent 48 familles et 254 « âmes ». Extrait de <i>l'Avenir du nord</i>, 5 novembre 1920 : « C'est du nord, c'est de Ste-Agathe des monts, dont le blason porte la devise « Ex alto lumen », que nous vient la lumière du progrès. La paroisse et la ville, devançant les paroisses et les villages du sud du comté de Terrebonne, sont en voie de transformer complètement leurs chemins. La ville a dépensé plus de cent mille dollars pour macadamiser ses rues et faire du tour du lac des Sables une promenade enchantée.

	La paroisse a déboursé cinquante mille dollars pour macadamiser son chemin de lac Brûlé, une autre promenade idéale; elle est en train de dépenser cent mille autres dollars pour faire en voie double la grande route régionale entre les limites de la paroisse de Ste-Adèle et celle de la ville de Ste-Agathe, l'une de ces voies passant sur les hauteurs et longeant de lac-à-la-Truite (<i>le 10^e rang</i>) ; l'autre passant dans la plaine et traversant le village si pittoresque de Bélisle's Mill (<i>le chemin de la Rivière</i>). Dans quelques jours, la première de ces voies sera terminée; c'est un chemin gravelé remarquablement beau, et les corporations qui veulent faire des routes gravelées auraient tout avantage à envoyer leurs officiers de voirie examiner ces travaux. La voie de Bélisle's Mill, commencée plus tard, sera terminée l'été prochain et sera tout aussi belle que l'autre. Et pourquoi tant de dépenses, tant de sacrifices, si ce n'est pour permettre aux citadins de venir respirer l'air pur de nos montagnes; et ouvrir aux touristes du Canada et des États-Unis, ce paradis des pêcheurs et des Nemrods, cette petite Suisse merveilleuse qu'est la région des Laurentides au nord de Montréal.»
117, Route	Anciennement la Route 11. Elle a été aménagée vers 1915, suite à la vague touristique qui s'est étendue aux Laurentides. Déjà en 1912, les maires des municipalités du nord la réclamaient. Certaines municipalités, comme Ste-Agathe, avaient déjà ouvert leur bout de chemin. Chemin de terre au début, on y ajouta du gravier par la suite. Elle a été ouverte, l'hiver, seulement à partir de 1937. Au moins jusque dans les années 1940, la route 11 a été constituée de deux tronçons sur le territoire de Val-David, l'un étant le chemin de la Rivière et l'autre le chemin du X^e rang du canton Morin. Elle a été asphaltée jusqu'à Ste-Adèle en 1945. On ignore pour l'asphalte plus au nord.
Abbot, Rue	La rue Abbot fut verbalisée en 1939 (devint donc publique), et donnée à la municipalité par M. A.C. McNeil, propriétaire d'un domaine autour du lac Doré, jusqu'en 1958; il céda alors l'« assiette » des rues St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marie, St-Adolphe, le chemin de la Montagne (officialisé sous le nom de rue « Mountain »), la rue Tour-du-lac, l'avenue du Lac, l'avenue des Cèdres (officialisée sous le nom de rue « Cedar »), l'avenue Tamarac, l'avenue Abbot, et l'avenue Williamson qui pourrait être l'actuelle rue Spruce. Toutes ces rues furent verbalisées en 1939. M. Abbott fut le premier habitant de la rue portant son nom dans les années 30. Des Abbot habitaient encore cette rue en 1956.
Académie, Rue de l'	Nom donné à la rue (ca 1922) pour l'Académie du Sacré-Cœur, bâtie en 1922, première école dans le noyau villageois de Val-David et située sur cette rue. Une nouvelle école, l'école Ste-Marie, ouvrit sur la rue de l'Académie en 1952; l'ancienne académie fut vendue à monsieur Henri Laroche qui la démolit et en utilisa le bois pour construire une salle de danse sur la même rue. Cette salle de danse ferma ses portes et fut vendue en 1976. SOEUR MARIE-ANTONINE (Albina Bélisle,) est née le huit décembre 1862, au lac Grand-maison, aujourd'hui le lac Paquin, alors que notre village fait partie de la municipalité de paroisse de Ste-Agathe-des-Monts. À l'âge de 17 ans, elle joint la Congrégation des sœurs de Sainte-Anne. C'est la fille de Julie Sentenne et de Joseph Bélisle, qui seront plus tard propriétaires du Moulin à farine et de la scierie sur la rivière du Nord. Durant l'été de 1921, la religieuse obtient la permission de venir passer quelques jours dans son village natal, chez son frère Eugène et sa sœur Marie-Louise. À son

	retour à la Maison mère à Lachine, elle raconte à l'économe générale dont elle est l'adjointe, que son frère Eugène et le curé Ernest Brosseau, souhaitent que les sœurs viennent s'établir à Bélisle's Mill, pour enseigner aux enfants du village et créer un sanatorium pour la convalescence des sœurs de la Communauté. Le 23 novembre 1921, le Conseil de la Congrégation décide de construire une maison à Bélisle's Mill, laquelle sera nommée la Résidence Sainte-Esther en hommage à Esther Blondin, Mère Marie-Anne, la fondatrice des Sœurs Sainte-Anne en 1850. L'école portera le nom d'Académie du Sacré-Cœur. Le premier avril 1922, la Communauté acquiert cinq arpents de terre de monsieur Léonidas Dufresne et une autre parcelle de terrain de la Fabrique de la paroisse St-Jean-Baptiste de Bélisle. Les travaux de construction de la Résidence qui débutent par une bénédiction du chantier le huit mai 1922, vont bon train, pour se terminer vers la mi-septembre. Là on érige le plus beau et le plus vaste établissement du village. On construit en face, de l'autre côté de la rue de l'Église, une école à laquelle on donne le nom d'Académie Sacré-Cœur. Le 23 septembre 1922, la première équipe de religieuses arrive ; sœur Marie-Frédéric est la Supérieure, assistée de sœur Joseph-Hector la maîtresse de classe à l'Académie; sœur Marie-Élisabeth-du-Rosaire la cuisinière et sœur Anne-Marie l'infirmière.
Achille, Rue	Nommée en référence à Achille Monette, entrepreneur en maçonnerie, frère de Réal Monette (voir Rue Réal), et qui y a créé un développement domiciliaire. La rue Achille se rattache à la rue Réal. Achille Monette a donné la rue à la municipalité en 1984.
Adélard-Laviolette, Rue	Cette rue fut nommée Laviolette vers les années 1957-60. -Né vers 1851, Adélard Laviolette a été le premier forgeron de Val-David; il était le père de François Laviolette. Ce dernier a été propriétaire de la terre où se trouve la rue; il en a aussi été le premier résident. Source : Société d'histoire et du patrimoine de Val-David.
Adrienne, Rue	Fait référence à Mme Adrienne Bedford, épouse de M. Harrison Bedford. Vers 1972. Messieurs Roger Paquette et Harrison Bedford créent le domaine Val-David-en-haut. M. Pierre Duguay est le premier à construire une maison dans le domaine en 1973. Les odonymes des 6 rues du domaine sont liés (Roger, Harrison, Paquette, Adrienne, Bedford et Duguay)
Air-Pur, Chemin de l'	Cette rue a été ainsi nommée suite à la requête d'André St-Louis, de son épouse Louise St-Louis et de M. Guy Lagacé. MM. St-Louis et Lagacé sont les associés-promoteurs du Domainedomaine Air-pur à Val-David. Les odonymes proposés pour le domaine sont liés à la flore, particulièrement aux fleurs (Pensées, Lis, Muguets, Roses, Fougères, Chèvrefeuille et Cédrière). M. André St-Louis est un ancien surintendant de la voie ferrée du Canadien Pacifique. Les différents chemins privés du domaine ont été cédés à la municipalité à partir de 1977.
Alarie, Rue	L'odonyme fait référence à Maurice Alarie, créateur du camping Le Familial avec son associé Jacques Laforce. Les associés ont acheté en 1976 un terrain, près du centre de ski Vallée-Bleue de Pranas Juodkojis. Après une mésentente

	entre les associés, M. Alarie conserve la partie ouest de la rue Vallée-Bleue et y aménage le domaine Alarie. Les habitants du « domaine Alarie » ont créé l'ACRAB (Association des cCitoyens-résidents de la rue Alarie et des Bouleaux).
Albert-Dumouchel, Rue	Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de peintres québécois. _Albert Dumouchel (1916-1971), peintre, graveur qui prit l'initiative de l'enseignement de la gravure au collège de Salaberry-de-Valleyfield au début de sa carrière. En 1942, il devient responsable de l'atelier d'art de l'École des arts graphiques de Montréal. En 1965, l'obtention d'une bourse d'étude lui fait découvrir l'Europe où il participe, comme graveur, à plusieurs expositions internationales. De retour au Québec, il prend la direction des ateliers d'estampes à l'École des beaux-arts de Montréal où toute une génération de graveurs et de professeurs s'épanouiront sous son impulsion. Des collectionneurs et des musées de plusieurs pays ont été attirés par son œuvre créatrice et empreinte d'une vision toute personnelle de l'art.
Alpes, Croissant des	Ce nom a été donné par MM. Yvan Lapointe et Claude Proulx, en 1975, en raison de la position géo-physique de ce bout de rue. Située dans un paysage montagneux, la rue en forme de croissant s'apparente aux routes sinueuses que l'on retrouve dans les Alpes. Le chemin privé a été donné à la municipalité en 1979 par Monts Plante Inc.
Andrée-Sarrazin, Rue	Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par le nom de femmes de la famille pionnière Dufresne. Andrée Sarrazin (1927-2012) était l'épouse de Fernand Dufresne (1921-2012). Au XXe siècle, la famille Dufresne a permis l'utilisation de ses terres dans le but d'encourager le développement du tourisme dans la région, que ce soit pour le ski de fond, la randonnée ou l'escalade. Elle a aussi contribué à l'essor économique de Val-David par la fondation et l'exploitation de l'hôtel La Sapinière, de l'épicerie, de la boucherie et de la quincaillerie.
Arosa, Rue d'	Cette rue est située dans le domaine Chanteclair. Le domaine Chanteclair (l'odonyme Chanteclair fait référence à une expression de la France pour son symbole: le Coq) est situé dans le dixième rang du Canton de Morin; il occupe la partie nord-ouest de notre village et a été fondé en 1965 par monsieur Waldemar Gentemann, aussi connu sous le prénom de Walter. Monsieur Gentemann est né en Allemagne de l'Est. Telle que conçue par monsieur Gentemann, la toponymie du domaine Chanteclair, présente une thématique odonymique de lieux de la Suisse, de l'Autriche et de la France, que M.Gentemann a lui-même proposée dans le cadre du développement de son d entre 1965 et 1970. Monsieur Gentemann s'est inspiré des noms de lieux où il est passé principalement en Autriche, France et en Suisse. Arosa est le nom d'un village de Suisse, importante station d'été et de sports d'hiver.
Arthur-Frenette, Rue	Ce nom rappelle le souvenir d'Arthur Frenette (Portneuf, 1887 _Val-David, 1975). Il a été chef de la gare du Canadien Pacifique de Belisle's Mills (ancien nom de Val-David), de 1915 à 1941._

	Source : Société d'histoire et du patrimoine de Val-David.
Aube, Rue de l'	Le nom de cette voie semble avoir été attribué sans raison précise.
Auvernier, Rue d'	Cette rue est située dans le domaine Chanteclair. Le domaine Chanteclair (l'odonyme Chanteclair fait référence à une expression de la France pour son symbole: le Coq) est situé dans le dixième rang du Canton de Morin; il occupe la partie nord-ouest de notre village et a été fondé en 1965 par monsieur Waldemar Gentemann, aussi connu sous le prénom de Walter. Monsieur Gentemann est né en Allemagne de l'Est. Telle que conçue par monsieur Gentemann, la toponymie du domaine Chanteclair, présente une thématique odonymique de lieux de la Suisse, de l'Autriche et de la France, que M.Gentemann a lui-même proposée dans le cadre du développement de son domaine entre 1965 et 1970. Monsieur Gentemann s'est inspiré des noms de lieux où il est passé principalement en Autriche, France et en Suisse. Auvernier est une localité et une ancienne commune suisse du canton de Neuchâtel.
Balanger, Rue	Cette rue fait partie du Domaine-la-verdure (avec les rues Carmen et Laverdure). L'odonyme fait référence à M. Lucien Balanger, comptable d'origine française. Avant 1970, M. Roger Laverdure, entrepreneur, crée le Domaine-la-verdure. M. Balanger est son comptable et ami et le premier habitant sur cette rue. M. Laverdure fait nommer la rue à son nom. <u>L'odonyme est « verbalisé »</u> en 1970. Il y a déjà quelques résidences de construites sur la rue à ce moment.
Barbara, Rue	Cette rue donne accès au lac Barbara. Le <u>deux</u> odonymes (<u>rue et lac</u>) font référence à Mme Barbara Kalina, fille de Joseph Kalina, voisin et associé de Maurice Rivard dans le développement de ce secteur: M. Maurice Rivard, vers 1960 est celui-là même qui a fait creuser le lac; M. Rivard est décédé en 1979. En 1965, M. Rivard ouvre le Centre du lac Barbara, en bordure du lac. Centre sportif, doté d'un remonte pente à câble, pour y pratiquer la descente en toboggan. Le centre est fermé en 1970.
Bastien, Rue	Cette rue fut « verbalisée » en 1969; on y comptait déjà quelques résidences. Marie Bastien était la femme de Roger Deschamps. Roger Deschamps, était plombier à Val-David et a exploité un « pit à gravelle » (ou sablière) au bout de cette rue. Ce « pit à gravelle », reconverti en lac a porté longtemps le nom de lac Deschamps (des cartes en font foi); ce lac aujourd'hui est joint au lac voisin, le lac Arc-en-ciel, dont il porte le nom. Roger Deschamps, décédé en 1979, avait acquis le terrain en 1939 de Marie Bastien. La rue a été cédée à la municipalité en 1987 par Esthel Deschamps et Diane Deschamps.
Beaulieu, Rue	Rue privée. On ignore l'origine de l'odonyme.

Beaulne-Jutras, Rue	Cette rue s'appelait rue Beaulne auparavant : M. Aldéric Beaulne y était propriétaire du Camping Beaulne. Vers 1975-76, il vent sa propriété à Marcel Leclerc, qui, avec Pauline Jutras, y exploitera le d Val Clair (location de chalets). La rue changera de nom entre 1976 et 1979, moment où elle sera donnée à la municipalité.
Beaumont, Rue	Cet toponyme est lié à ce qu'on appelle communément « le chalet Beaumont » situé sur cette rue. Durant l'été de 1941, l'abbé Jean-Bernard Gingras, professeur à l'Université de Montréal, réquisitionne les services de Léonidas Dufresne, alors entrepreneur, pour exécuter des travaux, à cet endroit, pour l'érection d'un camp de vacances destiné aux étudiants de la Jeunesse technique de Montréal. L'ouvrage est terminé le vingt août 1942, le jour de la Saint-Bernard et l'emplacement est nommé Le Camp Montjoye : un bâtiment en bois rond de deux étages, solidement ancré sur une fondation de pierres des champs, qui mesure quelque soixante quinze pieds sur cinquante. À l'intérieur, on aménage une salle à manger, une dizaine de chambres à coucher, un grand salon, une petite chapelle. Au milieu de la salle commune, une immense cheminée en pierres, cantonnée d'un âtre à double voie, ornée d'un côté d'une croix et d'une fleur de lys sur l'autre façade, est bâtie par l'artisan Adélard Ouimet qui travaille aussi à la menuiserie avec Léopold Brisebois. Le vingt-deux janvier 1947, par-devant maître Ulysse Hamel, notaire à Ste-Agathe-des-Monts, l'abbé Léo Vinet et son ami l'abbé Bernard Gingras vendent Le Camp Montjoye à Jean-Louis Arbique, un professeur à Montréal, qui le rebaptise « Chalet Beaumont », pour rappeler les belles montagnes qui l'entourent. Monsieur Arbique demandera l'officialisation de cet toponyme en 1947. (VDHP-I, p 164)
Beauséjour, Rue	En 1967, Gaston Pilon crée le domaine Pilon nommé aussi Val-des-pins. Il a acheté cette même année le terrain de Édouard Vendette et dame Agathe St-Louis-Vendette. Plusieurs rues seront créées dans les années subséquentes; la rue Michel (qui deviendra la rue Pilon), la rue Raymond, la rue Dubois, la rue Gaston, la rue Buchanon, la rue Beauséjour, la rue Michaud. On nomma cette rue en raison de Hervé Beauséjour qui travaillait pour la municipalité. Il fut le premier à habiter cette rue lors de sa création en 1971. Joseph Beauséjour, propriétaire foncier de la municipalité, et entre autre constructeur en 1937 d'une maison de bois rond qui deviendra par la suite l'auberge La Paysanne, était son oncle.
Bedford, Rue	Fait référence à M. Harrison Bedford. Vers 1972. Messieurs Roger Paquette et Harrison Bedford créent le domaine Val-David-en-haut. M. Pierre Duguay est le premier à construire une maison dans le domaine en 1973. Les toponymes des 6 rues du domaine sont liés (Roger, Harrison, Paquette, Adrienne, Bedford et Duguay)
Bellevue, Rue	La rue porterait le nom de Bellevue à cause de sa situation géographique. La rue est située sur une colline qui permet de voir l'horizon. Toponyme proposé par monsieur Joseph-Arthur St-Louis, propriétaire du développement immobilier où la rue est située. Elle fait partie du domaine St-Louis, développé par M. Joseph-Arthur St-Louis, ancien propriétaire de la terre. C'est dans les années 1950 qu'on lui attribue la création du domaine. Avec la famille Dufresne, la famille Saint-

	Louis est l'une des pionnières de Val-David (source, Florence St-Louis, fille d'Arthur St-Louis). Les autres rues du domaine portent les noms de: « du Centre », « de la Colline », « des Hauteurs », « du domaineDomaine », « St-Louis », « Rémi-Vézina » (auparavant « de la Piscine »). Ces rues ont été « verbalisées » en partir de 1966 et données à la municipalité par J.A. St-Louis.
Birtch, Rue	Ce nom s'inscrit dans une thématique odonymique se rapportant à des noms anglophones d'arbres, dans le secteur du lac Doré. Il semble que ces odonymes aient été proposés par M. A.C.NcNeill à la fin des années 1930. Monsieur McNeill était propriétaire de lots et de chalets qu'il louait. Le mot birtch semble comporter une erreur orthographique (ne désignant pas, semble-t'il, un nom de famille); il devrait en fait s'orthographier « birch », appellation anglaise du mot bouleau . Le bouleau, <i>betula</i>, est un arbre (fam. bétulées) commun au Québec, dont l'écorce blanche, lisse et brillante, porte quelques taches noires. On compte environ 35 espèces de bouleaux au Québec dont le bouleau blanc (ou à canot) très commun dans la région laurentienne.
Bleuets, Rue des	Le bleuet est un petit arbrisseau, <i>vaccinium angustifolium</i>, (fam. éricacées), qui produit des baies bleues ou noirâtres, comestibles. On retrouve cet arbrisseau partout dans nos régions aux terres acides ou tourbeuse, notamment dans les Laurentides. Cet odonyme désigne une rue dans le Domaine-de-l'ermitage. Ce domaine a été créé par M. Raymond-Louis Burdairon, né en 1906, aux Allinges, Haute-Savoie, en France, qui a fait l'acquisition de l'épicerie Au Petit Poucet en 1945 et l'a transformée en restaurant. Monsieur Burdairon, s'est marié en 1942, à Cécile Cloutier de Ste-Agathe-des-Monts. Le Domaine-de-l'ermitage, tout à côté de son restaurant semble être né à la fin des années 1940. On y retrouve des odonymes variés, dont certains bien français (de l'Ermitage, de la Pétanque, des Bleuets, Cécile, du Renard et du Corbeau).
Blondin, Rue	Cette rue origine d'un projet de développement domiciliaire de la <i>United Families Association</i> en 1948. Un pont, aujourd'hui disparu, dans le prolongement de cette rue, permettait de traverser la Rivière du-Nord. En 1984, lorsque la municipalité veut acquérir la rue pour y régler des difficultés de déneigement et d'égouts la <i>United Families Association</i> avait disparu. C'est finalement la curatelle publique qui vendit le terrain à la Municipalité. La rue porte ce nom depuis le milieu des années 1980. L'odonyme semble faire référence à un M. Blondin (prénom inconnu) qui était propriétaire de quatre terrains entre la rue et le chemin de fer depuis au moins 1979.
Boisé, Rue du	Le mot « boisé » est utilisé comme adjectif vers la fin du XVII^e siècle, qualifiant un lieu sur lequel poussent des arbres. Au Québec, le nom « boisé », synonyme de bois, identifie par le fait même un petit espace couvert d'arbres et, plus spécifiquement, une forêt plus ou moins grande sise à proximité d'une ferme que le propriétaire-agriculteur exploite pour son bois de chauffage. Les Québécois ont dénommé « Boisé(e) » bon nombre de lieux - parcs, voies de communication, lacs, îles et autres. Rue située dans un développement immobilier où l'on retrouve les odonymes suivants : du Cap, du Boisé, de la Côte. Le

	nom de cette rue a été donné par M. Stolan Davidson, ancien propriétaire de lots, en raison du boisé clairsemé dans les environs. Ce nom lui a été attribué vers 1963-1965. Bien que la municipalité lui ait offert de donner son nom à la rue, M. Stolan Davidson a insisté pour que les noms des rues situées sur ses lots portent des noms neutres.
Boisés-Champêtres, Chemin des	Cette rue est située dans un développement résidentiel connu sous le nom « Développement des Boisés-Champêtres ».
Bosquet, Impasse du	Rue ouverte en 1990, par les Investissements G. Bermer Inc. Elle semble sans toponyme en 1991, lorsqu'elle est donnée à la municipalité. Il semble qu'elle se soit d'abord nommée rue Tessier; puis l'odonyme été changé pour impasse du Bosquet en 1992.
Bouchard, Rue	Chemin privé. Les deux maisons qui y étaient construites ont été rasées par les flammes. Probablement que l'odonyme fait référence à l'un des anciens habitants de cette rue mais nous n'avons rien trouvé le confirmant au registre foncier.
Bouleaux, Rue des	D'origine celtique, le mot bouleau identifie un membre de la famille des bétulacées croissant dans l'hémisphère boréal. Il existerait environ 35 espèces - 50 affirment d'autres sources - de cet arbre ou arbuste, dont au moins cinq se retrouvent au Québec. Toute une culture matérielle se serait bâtie autour des possibilités offertes par le bouleau. Les Amérindiens se fabriquaient ainsi de nombreux récipients et, surtout, les fameux canots d'écorce, moyens de transport relativement légers, rapides et faciles à réparer - la matière première étant partout disponible - lors des déplacements, parfois sur de bonnes distances, au fil de cours d'eau plus ou moins navigables. Abondante, la sève du bouleau blanc, une fois bouillie, peut donner du sucre. Nom donné par Monsieur Maurice Alarie, créateur du domaine et du camping Le Familial, en même temps que celui de la rue Alarie, en 1976; cela en raison présence de bouleaux dans la montagne.
Boutin, Rue	Rue située dans le secteur développé à partir de 1960 par Joseph Duquette. La rue a été nommée Boutin en 2000 en référence à un M. Boutin qui a acheté vers 1980, sur cette rue, la maison de Léonard Duquette, fils de Joseph Duquette.
Brodeur, Rue	L'odonyme fait référence à Jean Brodeur, pilote d'avion, qui avec son épouse Josée, furent les premiers à se construire sur ce chemin, vers 1979-1980, sur un lot acheté à Roger Laverdure.
Buchanon, Rue	En 1967, Gaston Pilon crée le domaine Pilon nommé aussi Val-des-pins. Il a acheté cette même année le terrain de Édouard Vendette et dame Agathe St-Louis-Vendette. Plusieurs rues seront créées dans les années subséquentes; la rue Michel (qui deviendra la rue Pilon), la rue Raymond, la rue Dubois, la rue Gaston, la rue Buchanon, la rue Beauséjour, la rue Michaud.

	Il ne semble y avoir aucune maison sur cette rue. Les voisins affirment cependant que le propriétaire du domaine est un Monsieur Buchanon.
Campeau, Rue	Fait référence à Monsieur Roger Campeau, créateur et propriétaire du camping « de l'épinette bleue », vers 1958, anciennement situé sur cette rue. Le lac situé sur le terrain porte les noms de Campeau (cartes fédérales et provinciales) ou Épinette bleue (cartes municipales).
Canadienne, Rue de la	Auparavant appelée rue Marie-Louise (prénom de Marie-Louise Guindon, épouse de Jules Gascon, ancien propriétaire de la terre où cette rue a été aménagée), le nom de cette rue fait référence, depuis 1989, à la maison « canadienne » de M. Jean Parent, à laquelle elle donne accès.
Cap, Rue du	Rue située dans un développement immobilier où l'on retrouve les odonymes suivants : du Cap, du Boisé, de la Côte. Le nom de cette rue a été donné par M. Stolan Davidson, ancien propriétaire de lots, en raison du « cap de roche » au bout de la rue. Ce nom lui a été attribué vers les années 1963-1965. M. Stolan insistait pour que les noms des rues situées sur les lots portent des noms neutres.
Carmen, Rue	Cette rue porte le prénom de la fille de Monsieur Roger Laverdure, décédée en bas-âge. Cette rue fait partie du Domaine-la-verdure (avec les rues Balanger et Laverdure), créé vers 1970.
Cécile, Rue	Fait référence à Mme Cécile Cloutier Burdairon. Cet odonyme désigne une rue dans le Domaine-de-l'ermitage. Ce domaine a été créé par M. Raymond-Louis Burdairon, né en 1906, aux Allinges, Haute-Savoie, en France, qui a fait l'acquisition de l'épicerie Au Petit Poucet en 1945 et l'a transformée en restaurant. Monsieur Burdairon, s'est marié en 1942, à Cécile Cloutier de Ste-Agathe-des-Monts. Le Domaine-de-l'ermitage, tout à côté de son restaurant semble être né à la fin des années 40. On y retrouve des odonymes variés, dont certains bien français (de l'Ermitage, de la Pétanque, des Bleuets, Cécile, du Renard et du Corbeau).
Cécile-Lafleur, Rue	Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par le nom de femmes de la famille pionnière Dufresne. Cécile Lafleur (1916-2013) était l'épouse d'Alfred Dufresne (1916-2011). Au XX ^e siècle, la famille Dufresne a permis l'utilisation de ses terres dans le but d'encourager le développement du tourisme dans la région, que ce soit pour le ski de fond, la randonnée ou l'escalade. Elle a aussi contribué à l'essor économique de Val-David par la fondation et l'exploitation de l'hôtel La Sapinière, de l'épicerie, de la boucherie et de la quincaillerie.
Cedar, Rue	Le cèdre est un conifère d'Amérique du Nord (genre Thuya), aux feuilles en forme d'écailles, et dont le bois léger, odorant, est imputrescible. Le cèdre est apprécié pour la création de haies. Ce nom s'inscrit dans une thématique odonymique se rapportant à des noms anglophones d'arbres, dans le secteur du

	Lac Doré. Il semble que ces odonymes aient été proposés par M. A.C.McNeill dans les années 1930-1940. Monsieur McNeill était propriétaire de lots et de chalets qu'il louait. La rue « des Cèdres » fut verbalisée en 1939 (devint donc publique), et donnée à la municipalité par M. A.C. McNeil, propriétaire d'un domaine autour du lac Doré jusqu'en 1958; il cédait alors l'« assiette » des rues St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marie, St-Adolphe, le chemin de la Montagne (officialisé sous le nom de rue « Mountain »), la rue Tour-du-lac, l'avenue du Lac, l'avenue des Cèdres (officialisée sous le nom de rue « Cedar »), l'avenue Tamarac, l'avenue Abbot, et l'avenue Williamson qui pourrait être l'actuelle rue Spruce.
Cédrière, Rue de la	Le mot cédrière est un canadianisme et désigne un endroit où on retrouve une plantation importante de cèdres. Cette rue a été ainsi nommée suite à la requête d'André St-Louis, de son épouse Louise St-Louis et de M. Guy Lagacé. MM. St-Louis et Lagacé sont les associés-promoteurs du domaine Air-pur à Val-David. Les odonymes proposés pour le domaine sont liés à la flore, particulièrement aux fleurs (Pensées, Lis, Muguets, Roses, Fougères, Chèvrefeuille et Cédrière). M. André St-Louis est un ancien surintendant de la voie ferrée du Canadien Pacifique. Les différents chemins privés du domaine ont été cédés à la municipalité à partir de 1977.
Centre, Rue du	Elle fait référence au « centre » du domaine St-Louis, développé par M. Joseph-Arthur St-Louis, ancien propriétaire de la terre. C'est dans les années 1950 qu'on lui attribue la création du domaine. Avec la famille Dufresne, la famille Saint-Louis est l'une des pionnières de Val-David (source, Florence St-Louis, fille d'Arthur St-Louis). Les autres rues du domaine portent les noms de: « du Centre », « de la Colline », « des hauteurs », « Bellevue », « du domaineDomaine », « St-Louis », « Rémi-Vézina » (auparavant « de la Piscine »). Ces rues ont été verbalisées en partir de 1966 et données à la municipalité par J.A. St-Louis.
Cerf, Rue du	Le cerf, habituellement appelé « cerf de Virginie » et communément désigné par l'appellation « chevreuil ». Il est un grand mammifère ruminant de la famille des cervidés qui vit dans les forêts du sud du Québec.
Cervin, Rue du	Cette rue est située dans le domaine Chanteclair. Le domaine Chanteclair (l'odonyme Chanteclair fait référence à une expression de la France pour son symbole: le Coq) est situé dans le dixième rang du Canton de Morin; il occupe la partie nord-ouest de notre village et a été fondé en 1965 par monsieur Waldemar Gentemann, aussi connu sous le prénom de Walter. Monsieur Gentemann est né en Allemagne de l'Est. Telle que conçue par monsieur Gentemann, la toponymie du domaine Chanteclair, présente une thématique odonymique de lieux de la Suisse, de l'Autriche et de la France, que M.Gentemann a lui-même proposée dans le cadre du développement de son domaine entre 1965 et 1970. Monsieur Gentemann s'est inspiré des noms de lieux où il est passé principalement en Autriche, France et en Suisse. Le Cervin est un des principaux sommets des Alpes pennines à la frontière de la Suisse et de l'Italie.
Champéry, Rue de	

	Cette rue est située dans le domaine Chanteclair. Le domaine Chanteclair (l'odonyme Chanteclair fait référence à une expression de la France pour son symbole: le Coq) est situé dans le dixième rang du Canton de Morin; il occupe la partie nord-ouest de notre village et a été fondé en 1965 par monsieur Waldemar Gentemann, aussi connu sous le prénom de Walter. Monsieur Gentemann est né en Allemagne de l'Est. Telle que conçue par monsieur Gentemann, la toponymie du domaine Chanteclair, présente une thématique odonymique de lieux de la Suisse, de l'Autriche et de la France, que M.Gentemann a lui-même proposé dans le cadre du développement de son domaine entre 1965 et 1970. Monsieur Gentemann s'est inspiré des noms de lieux où il est passé principalement en Autriche, France et en Suisse. Champery est une localité de Suisse, station d'été et de sports d'hiver.
Champêtre, Rue	Cette rue a été aménagée après 1990 par François-Michel Gascon, alors conseiller municipal, qui y a créé un projet de développement domiciliaire. L'odonyme a été proposé par le Comité consultatif d'urbanisme de la municipalité en 1994. Nous ignorons les raisons de cette proposition.
Chandolin, Rue de	Cette rue est située dans le domaine Chanteclair. Le domaine Chanteclair (l'odonyme Chanteclair fait référence à une expression de la France pour son symbole: le Coq) est situé dans le dixième rang du Canton de Morin; il occupe la partie nord-ouest de notre village et a été fondé en 1965 par monsieur Waldemar Gentemann, aussi connu sous le prénom de Walter. Monsieur Gentemann est né en Allemagne de l'Est. Telle que conçue par monsieur Gentemann, la toponymie du domaine Chanteclair, présente une thématique odonymique de lieux de la Suisse, de l'Autriche et de la France, que M.Gentemann a lui-même proposée dans le cadre du développement de son domaine entre 1965 et 1970. Monsieur Gentemann s'est inspiré des noms de lieux où il est passé principalement en Autriche, France et en Suisse. Chandolin est un village et une ancienne commune de Suisse, dans le canton du Valais.
Château-d'Aix, Rue de	Cette rue est située dans le domaine Chanteclair. Le domaine Chanteclair (l'odonyme Chanteclair fait référence à une expression de la France pour son symbole: le Coq) est situé dans le dixième rang du Canton de Morin; il occupe la partie nord-ouest de notre village et a été fondé en 1965 par monsieur Waldemar Gentemann, aussi connu sous le prénom de Walter. Monsieur Gentemann est né en Allemagne de l'Est. Telle que conçue par monsieur Gentemann, la toponymie du domaine Chanteclair, présente une thématique odonymique de lieux de la Suisse, de l'Autriche et de la France, que M.Gentemann a lui-même proposée dans le cadre du développement de son domaine entre 1965 et 1970. Monsieur Gentemann s'est inspiré des noms de lieux où il est passé principalement en Autriche, France et en Suisse. Château-d'Œx ou Château-d'Aix est une commune suisse du canton de Vaud, située dans le district de la Riviera-Pays-d'Enhaut.

Châtel-Saint-Denis, Rue de	Cette rue est située dans le domaine Chanteclair. Le domaine Chanteclair (l'odonyme Chanteclair fait référence à une expression de la France pour son symbole: le Coq) est situé dans le dixième rang du Canton de Morin; il occupe la partie nord-ouest de notre village et a été fondé en 1965 par monsieur Waldemar Gentemann, aussi connu sous le prénom de Walter. Monsieur Gentemann est né en Allemagne de l'Est. Telle que conçue par monsieur Gentemann, la toponymie du domaine Chanteclair, présente une thématique odonymique de lieux de la Suisse, de l'Autriche et de la France, que M.Gentemann a lui-même proposé dans le cadre du développement de son domaine entre 1965 et 1970. Monsieur Gentemann s'est inspiré des noms de lieux où il est passé principalement en Autriche, France et en Suisse. Châtel-Saint-Denis est une commune suisse du canton de Fribourg, chef-lieu du district de la Veveyse.
Chèvrefeuilles, Rue des	Le chèvrefeuille, <i>lonicera</i>, est un arbuste dressé ou grimpant, dont on compte environ 175 espèces au Québec dont plusieurs dans les Laurentides. Cette rue a été ainsi nommée suite à la requête d'André St-Louis, de son épouse Louise St-Louis et de M. Guy Lagacé. MM. St-Louis et Lagacé sont les associés-promoteurs du domaine Air-pur à Val-David. Les odonymes proposés pour le domaine sont liés à la flore, particulièrement aux fleurs (Pensées, Lis, Muguets, Roses, Fougères, Chèvrefeuille et Cédrière). M. André St-Louis est un ancien surintendant de la voie ferrée du Canadien Pacifique. Les différents chemins privés du domaine ont été cédés à la municipalité à partir de 1977.
Christian, Rue	Cet odonyme fait référence à M. Christian Lavallée, petit-fils de M. Maurice Lavallée. M. Maurice Lavallée, un des premiers résidents de ce secteur a donné son nom à la rue Lavallée, à laquelle est rattachée la rue Christian.
Cime, Rue de la	Cette rue est située dans un secteur boisé. La cime d'un arbre est son faîte. Odonyme officialisé en 2013.
Cloutier, Rue	Fait référence à M. André Cloutier, l'un des gendres de M. René Vendette. M. René Vendette, vers 1961, créait un développement immobilier. Les odonymes dans ce développement, outre celui de Vendette, sont ceux de ses trois gendres (Cloutier, Vinet et Savard)
Condor, Chemin du	Ce chemin mène vers le mont Condor. Le nom de cette montagne lui vient de sa forme, une haute aiguille de pierre qui évoque celle d'un condor aux ailes repliées. Le condor est le plus grand de tous les vautours (plus de 3 m d'envergure), et vit en Californie et dans les Andes. L'aiguille du Condor, qui présente certaines difficultés pour l'escalade, est très prisée des alpinistes.
Continental, Rue du	

	Le nom de cette rue évoque la <i>Continental Resort Co.</i> -, qui a été sous la présidence de M. Andrew Kornaï. M. Kornaï est né à Budapest en Hongrie en 1917. En 1949, il quitte la Hongrie, comme plusieurs de ses compatriotes à l'époque. Après des années de guerre, la Hongrie se retrouve dans une période d'occupation et de régime soviétique. M. Kornaï, après un séjour en Israël, arrive à Montréal en 1953. M. Kornaï, qui est gérant de propriétés de métier, s'implique dans la communauté hongroise de Montréal et devient président du <i>Budapest Home Club</i>. Il met alors ses talents professionnels et son énergie à imaginer et réaliser le projet de l'établissement d'une communauté hongroise relativement autonome. Cherchant le lieu idéal pour cette communauté au nord de Montréal, il découvre le lac Paquin et un terrain en particulier; ce terrain est arrosé par trois ruisseaux, vallonné, assez facile d'accès. En 1958, après avoir créé la <i>Continental Resort Co.</i>, il achète le terrain. Dans l'année qui suit, il crée un plan de développement du terrain entre les 7^{ème} et 8^{ème} rangs; des rues, dont la rue Continental, voie principale, des sentiers piétonniers longeant souvent les ruisseaux. Au cœur du projet un <i>Club House</i>, espèce de centre communautaire. Mais, à partir de la fin des années 1970 le projet décline. La plupart des citoyens hongrois quittent la région. En 1996, M. Kornay dissout la Continental Resort Co.
Côte, Chemin de la	Rue située dans un développement immobilier où l'on retrouve les odonymes suivants: du Cap, du Boisé, de la Côte. Le nom de cette rue a été donné par M. Stolan Davidson, ancien propriétaire de lots, en raison de son haut degré de dénivellation. Ce nom lui a été attribué vers les années 1963-65. M. Stolan insistait pour que les noms des rues situées sur les lots portent des noms neutres.
Coudriers, Rue des	Le coudrier, <i>corylus cornuta</i>, est aussi appelé noisetier. Arbrisseau ou petit arbre, atteignant au plus 3 mètres de hauteur, il est très répandu au Québec. Les sourciers se servent d'une baguette de coudrier taillée en Y et tenue renversée pour repérer les cours d'eau souterrains. Elle fut construite et aménagée en 1992 par Jean-Pierre Campeau, architecte et président de Les Constructions Brévent Inc. Son développement immobilier portait le nom de domaine Brévent. La rue fut cédée à la municipalité en 1994 par Jean-Pierre Campeau.
Denise, Rue	Dans les années 1960, D'Assise Paquin, et Mme Edna Paquin entreprennent, au Lac Paquin un développement domiciliaire. Le chemin privé créé est verbalisé (donc devient public) en 1968 sous le nom de rue Denise. Il n'y a pas, à ce moment de maison construite sur cette rue. La rue sera finalement donnée à la municipalité en 1985 par les exécuteurs testamentaires de Léa Vaillancourt-Paquin, épouse décédée de D'Assise Paquin. L'odonyme semble avoir été proposé, dans les années 60, par M. Picard, en l'honneur de sa fille, Denise Picard, qui a été frappée par une automobile alors qu'elle faisait de la traîne sauvage sur ce chemin. MM C. Picard et Laurent Jean semblent avoir été, en 1968, les seuls propriétaires de lots dans ce développement.
Deschamps, Rue	L'odonyme fait référence à Roger Deschamps, plombier à Val-David et qui a exploité un «pit à gravelle» (ou sablière) au bout de cette rue. Ce « pit à gravelle », reconverti en lac a porté longtemps le nom de lac Deschamps (des cartes en font

	foi); ce lac aujourd'hui est joint au lac voisin, le lac Arc-en-ciel, dont il porte le nom. Roger Deschamps, décédé en 1979, avait acquis le terrain en 1939 de Marie Bastien. La rue a été cédée à la municipalité en 1987 par Esthel Deschamps et Diane Deschamps.
Diana, Rue	La rue Diana constitue l'une des trois exceptions à la thématique générale dans le domaine Chanteclair. Cette rue s'appelait Diana Drive jusqu'en 1987, époque où l'on a francisé l'odonyme. L'odonyme fait référence à Mme Diana Gentemann, fille de Waldemar Gentemann, suite à un drame familial : sur cette rue en développement (1972), alors que M. Gentemann fait visiter les lieux à d'éventuels acheteurs de terrains, Diana, à l'âge de 5 ans, assise, seule dans la voiture de son père, manipule la manivelle des vitesses de la voiture, ce qui fait qu'elle déambule dans le ravin de la rue. La fillette ne subit que quelques blessures mais son père propose de faire nommer cette rue du nom de sa fille, à cause de cet incident.
Dinandier, Rue du	Cette voie est la propriété d'un maître potier de Val-David. Le dinandier est un artisan qui travaille le cuivre ou le laiton.
Dion, Rue	Ce nom de voie de communication rappelle le mémoire d'Eugène Dion (1895-1966); il fut propriétaire des terrains sur lesquels la rue a été aménagée. Cette rue fut verbalisée (devenue chemin public) vers 1946.
Domaine, Rue du	Elle fait référence au domaine St-Louis, développé par M. Joseph-Arthur St-Louis, ancien propriétaire de la terre. C'est dans les années 1950 qu'on lui attribue la création du domaine. Avec la famille Dufresne, la famille Saint-Louis est l'une des pionnières de Val-David (source, Florence St-Louis, fille d'Arthur St-Louis). Les autres rues du domaine portent les noms de: « du Centre », « de la Colline », « des Hauteurs », « Bellevue », « St-Louis », « Rémi-Vézina » (auparavant « de la Piscine »). Ces rues ont verbalisées à partir de 1966 et données à la municipalité par J.A. St-Louis.
Doncaster, 1 ^{er} rang de	Le Canton de Doncaster fut arpenté, pour la première fois, par F.J.V. Reygnaud en 1854, puis de nouveau en 1860. Il fut ouvert à la colonisation à la même époque. Les rangs furent ouverts dans les années qui ont suivi, au rythme de l'installation des colons qui devaient ouvrir ce chemin passant sur leur lopin de terre. Le Canton fut appelé Doncaster, en référence à la ville d'Angleterre du même nom.
Doncaster, 2 ^e rang de	Le Canton de Doncaster fut arpenté, pour la première fois, par F.J.V. Reygnaud en 1854, puis de nouveau en 1860. Il fut ouvert à la colonisation à la même époque. Les rangs furent ouverts dans les années qui ont suivi, au rythme de l'installation des colons qui devaient ouvrir ce chemin passant sur leur lopin de terre. Le 2^e rang de Doncaster fut en partie fermé à la circulation, entre 1959 et 1967, sur les lots 6, 7 et 8. Le tronçon ouest du 2^e rang (allant jusqu'à Ste-Agathe) prit l'appellation de la Montée du 2^e rang dont il devint le prolongement (voir carte ci-haut). La Municipalité aménagea un nouveau tronçon de route, entre le 1^{er} rang et le tronçon est du second rang (allant

	vers Ste-Lucie) créant ainsi un nouveau parcours pour le 2 ^e rang de Doncaster
Dubois, Rue	En 1967, Gaston Pilon crée le domaine Pilon nommé aussi Val-des-pins. Il a acheté cette même année le terrain de Édouard Vendette et dame Agathe St-Louis-Vendette. Plusieurs rues seront créées dans les années subséquentes; la rue Michel (qui deviendra la rue Pilon), la rue Raymond, la rue Dubois, la rue Gaston, la rue Buchanan, la rue Beauséjour, la rue Michaud. La rue semble avoir été nommée en référence à la famille Dubois présente dans le commerce à Val-David (propriétaire de taxi, boulanger) vers 1972.
Duguay, Rue	L'odonyme fait référence à M. Pierre Duguay. Vers 1972. Messieurs Roger Paquette et Harrison Bedford créent le domaine Val-David-en-haut. M. Pierre Duguay est le premier à construire une maison dans le domaine en 1973. Les odonymes des 6 rues du domaine sont liés (Roger, Harrison, Paquette, Adrienne, Bedford et Duguay)
Duquette, Rue	L'odonyme fait référence à Monsieur Georges Duquette qui a ouvert un développement immobilier dans le secteur vers 1960.
Église, Rue de l'	Créée probablement vers 1917 année de la construction de la première chapelle, son nom devint officiel en 1921. Cette rue, au cœur du futur village, eut dès l'origine une largeur de 60 pieds (grâce à la prévoyance du maire Léonidas Dufresne). Jusqu'en 1948, pour rejoindre l'ancienne Route 11, devenue la Route 117, il fallait faire un détour par le chemin de la Rivière et emprunter le pont Trudeau. En 1948 eut lieu, sous la présidence de l'honorable J.L. Blanchard, député, l'ouverture officielle du prolongement de la rue de l'Église jusqu'à la Route 117, et du nouveau pont qui enjambait la rivière du Nord.
Émérence-Ducharme, Rue	Nommée en l'honneur de Émérence Ducharme-Dufresne, épouse de M. Jean-Louis Dufresne. Ce nom s'inscrit dans une courte thématique odonymique se rapportant aux de famille des épouses de la famille Dufresne (Ducharme, Dusseault, Lafleur, Sarrazin) . Cette thématique a été établie vers 1965 par M. Alfred Dufresne alors maire de la Municipalité de Val-David.
Ermitage, Rue de l'	Cet odonyme désigne une rue dans le Domaine-de-l'ermitage. Ce domaine a été créé par M. Raymond-Louis Burdairon, né en 1906, aux Allinges, Haute-Savoie, en France, qui a fait l'acquisition de l'épicerie Au Petit Poucet en 1945 et l'a transformée en restaurant. Monsieur Burdairon, s'est marié en 1942, à Cécile Cloutier de Ste-Agathe-des-Monts. Le Domaine-de-l'ermitage, tout à côté de son restaurant semble être né à la fin des années 40. On y retrouve des odonymes variés, dont certains bien français (de l'Ermitage, de la Pétanque, des Bleuets, Cécile, du Renard et du Corbeau).
Ernest-Brousseau, Rue	Anciennement rue Brousseau

	Nommée en l'honneur du Curé Ernest Brousseau, premier curé de la paroisse St-Jean de Bélisle's Mill (de 1919 à 1923). Il célébra la première messe, en 1917 dans la toute nouvelle chapelle. Entre 1919 et 1920, il a présidé la construction de la nouvelle église de la paroisse St-Jean-Baptiste-de-Bélisle. Il est aussi celui à l'origine de l'installation chez nous des Sœurs de Ste-Anne. Il fut d'office (tous les curés le furent jusqu'en 1958), président de la commission scolaire de la municipalité. VDHP-I, pp 91 et 115. La rue Brousseau devint publique (fut verbalisée) en 1963. Le fonds de terrain fut donné à la municipalité par Jean-Louis, Alfred, Fernand et Léonidas Dufresne. Aucune résidence n'était construite sur cette rue en 1963.
Falaise, Croissant de la	Rue créée en 2004. Située à proximité d'une falaise.
Faubert, Rue	Fait référence à M. André Faubert. Nous sommes ici en présence d'une thématique odonymique familiale (Faubert, Guénette, Robillard, Ste-Anne). M. Rodolphe Robillard est le père adoptif de M. André Faubert; M. Robillard est marié à Alice Guénette (fille de Michel Guénette, ancien propriétaire du lac Doré); M. Robillard, natif de Ste-Anne-de-Bellevue, rachète à son beau-père une partie du lot 25 près du lac, et nomme les quatre rues qui sont ouvertes dans le développement au début des années 1930. En 1931, M. Robillard ouvre la première pension ou auberge sur le territoire de Val-David, la Villa Mon Repos. L'édifice existe toujours.
Flégère, Rue de la	Cette rue fut ouverte en 1975-1976. M. Armand Charest, après avoir acheté un lot de Stolan Davidson, ouvre une rue pour atteindre les maisons qu'il construit. Le choix du nom qu'il propose à la municipalité est celui d'une station de ski qu'il a visité avec son épouse près de Chamonix.
Fougères, Rue des	La fougère est une plante aux grandes feuilles, généralement pennées, dont les très nombreuses espèces (9 000) constituent la plus importante classe de ptéridophytes. Les fougères sont apparues au dévonien et ont constitué une partie importante de la végétation du carbonifère. Elles vivent dans les endroits ombragés et humides; leur taille varie de quelques centimètres à quelques mètres pour certaines fougères tropicales arborescentes. Cette rue a été ainsi nommée suite à la requête d'André St-Louis, de son épouse Louise St-Louis et de M. Guy Lagacé. MM. St-Louis et Lagacé sont les associés-promoteurs du domaine Air-pur à Val-David. Les odonymes proposés pour le domaine sont liés à la flore, particulièrement aux fleurs (Pensées, Lis, Muguets, Roses, Fougères, Chèvrefeuille et Cédrière). M. André St-Louis est un ancien surintendant de la voie ferrée du Canadien Pacifique. Les différents chemins privés du domaine ont été cédés à la municipalité à partir de 1977.
Fournelle, Rue	On ignore l'origine de l'odonyme.

Gagnon, Montée	Anciennement nommée « montée du 11^e rang de Wexford », cette montée existe depuis les débuts de la colonisation dans le canton de Wexford (vers 1855). Elle semble avoir été renommée vers 1940 en l'honneur de M. René Gagnon, constructeur et développeur dans le secteur. Selon d'autres anciens du village, elle porte depuis longtemps ce nom en l'honneur d'Olivier Gagnon, famille d'importance qui vivait dans ce secteur; on l'appelait anciennement « la montée à Gagnon ».
Gascon Est, Chemin	L'odonyme fait référence à Jules Gascon (décédé en 1965) et à une famille pionnière de la région. Le chemin fut ouvert vers 1945 sur la terre de Jules Gascon (qu'il avait achetée de son père Napoléon Gascon en 1930). Jacques Gascon, fils de Jules, et qui y a habité toute sa vie est décédé il y a quelques années.
Gascon Ouest, Chemin	L'odonyme fait référence à Jules Gascon (décédé en 1965) et à une famille pionnière de la région. Le chemin fut ouvert vers 1945 sur la terre de Jules Gascon (qu'il avait achetée de son père Napoléon Gascon en 1930). Jacques Gascon, fils de Jules, et qui y a habité toute sa vie est décédé il y a quelques années.
Gaston, Rue	En 1967, Gaston Pilon crée le domaine Pilon nommé aussi Val-des-pins. Il a acheté cette même année le terrain de Édouard Vendette et dame Agathe St-Louis-Vendette. Plusieurs rues seront créées dans les années subséquentes; la rue Michel (qui deviendra la rue Pilon), la rue Raymond, la rue Dubois, la rue Gaston, la rue Buchanan, la rue Beauséjour, la rue Michaud. La rue Gaston rappelle donc son prénom.
Geais-Bleus, Rue des	Oiseau passériforme (famille des corvidés) dont il existe plusieurs espèces, le geai bleu, <i>cyanocitta cristata</i>, est bien connu autour de chez nous pour son plumage bleu azuré. La rue semble avoir été cédée à la municipalité en 1989.
Gorup, Rue	L'odonyme fait référence à Monsieur Jack « Bozo » Gorup, habitant cette rue. La rue porte ce nom déjà en 1974 : elle fait partie du domaine Mont-vert initié par M. Maurice Rivard, probablement vers 1974-1975.
Gouin, Rue	Rue nommée vers 1973, en référence à M. Gilles Gouin, entrepreneur et promoteur, qui a construit, à partir de 1973, huit maisons de style « normand » dans le secteur.
Grand-Marnier, Rue du	Le nom de cette rue désigne effectivement le nom d'une liqueur française. Trois frères, Jean, Pierre et Yves Bougard, ayant acquis des propriétés sur cette rue et grands amateurs de cette liqueur, mi-sérieusement ont demandé en 1987 que leur rue porte ce nom. Cette proposition fut acceptée. Ils ont fait état, auprès de la Maison Grand-Marnier en France, du succès de leur demande. En remerciement, ils ont semble-t'il reçu une jarre de 5 litres du précieux nectar.

Guenette, Rue	Fait référence à la famille Guénette (M. Michel Guénette et sa fille Alice Guénette). Nous sommes ici en présence d'une thématique odonymique familiale (Faubert, Guénette, Robillard, Ste-Anne). M. Rodolphe Robillard est le père adoptif de M. André Faubert; M. Robillard est marié à Alice Guénette (fille de Michel Guénette, ancien propriétaire du lac Doré); M. Robillard, natif de Ste-Anne-de-Bellevue, rachète à son beau-père une partie du lot 25 près du lac, et nomme les quatre rues qui sont ouvertes dans le développement au début des années 1930. En 1931, M. Robillard ouvre la première pension ou auberge sur le territoire de Val-David, la Villa Mon Repos. L'édifice existe toujours.
Guertin, Rue	On ignore le sens de cet odonyme; il est probablement en lien avec l'odonyme Osias qui désigne une rue qui y est liée. Probablement en lien aussi avec Osias Beaulne.
Guindon, Rue	Cette rue est située sur le lot ayant appartenu à Albert Guindon. Monsieur Guindon vendait et transportait de la terre. Ce chemin, devenu rue, est celui par lequel il « sortait » la terre. On ignore le moment de la création ou de « verbalisation » de ce chemin.
Harrison, Rue	L'odonyme fait référence à M. Harrison Bedford. Vers 1972. Messieurs Roger Paquette et Harrison Bedford créent le domaine Val-David-en-haut. M. Pierre Duguay est le premier à construire une maison dans le domaine en 1973. Les odonymes des 6 rues du domaine sont liés (Roger, Harrison, Paquette, Adrienne, Bedford et Duguay)
Hauteurs, Rue des	Elle fait partie du domaine St-Louis, développé par M. Joseph-Arthur St-Louis, ancien propriétaire de la terre. C'est dans les années 50 qu'on lui attribue la création du domaine. Avec la famille Dufresne, la famille Saint-Louis est l'une des pionnières de Val-David (source, Florence St-Louis, fille d'Arthur St-Louis). Les autres rues du domaine portent les noms de: « du Centre », « de la Colline », « Bellevue », « du domaineDomaine », « St-Louis », « Rémi-Vézina » (auparavant « de la Piscine »). Ces rues ont été verbalisées en partir de 1966 et données à la municipalité par J.A. St-Louis. Cette rue constitue le dernier tronçon de rue et le plus élevé dans son développement immobilier.
Hauts-Bois, Rue des	Ce nom a été choisi parce que la voie est située dans un secteur boisé .
Hébert, Rue	On ignore l'origine de l'odonyme.
Hermine-Thibeault, Rue	L'odonyme de cette rue a été proposé par M. Joseph Duquette, en 1993, en souvenir de Mme Hermine Thibeault, son épouse. M. Duquette est celui qui a créé un développement immobilier dans ce secteur.

Hillside, Rue	L'odonyme semble dater de 1940 environ et est probablement à associer aux autres odonymes anglophones de ce secteur du lac Doré, dans un développement immobilier de A.C. McNeill. Cette rue se prolonge à Val-Morin sous le nom de « rue du Berceur ». En 1983, une résidente, voulant franciser le nom de sa rue, tenta d'en faire modifier l'odonyme (pour l'harmoniser avec l'appellation à Val-Morin) par le conseil municipal; cette proposition fut refusée.
Horizon, Rue de l'	Nom proposé en 1989 par la firme May-Nard Inc, promoteurs du domaine Horizon, aménagée sur l'ancienne terre de la famille Parent dans le 8 ^e rang du Canton Morin.
Île, Chemin de l'	Ce chemin donne accès à l'île Saint-Louis (nom qui apparaît encore sur plusieurs plans officiels. Cette île est bornée d'un côté par la rivière du Nord et de l'autre par ce que certains appellent ruisseau (d'autres un bras de la rivière du Nord) qui servait de déversoir aux moulins juste en amont de l'île sur la rivière.
Innsbruck, Rue d'	Cette rue est située dans le domaine Chanteclair. Le domaine Chanteclair (l'odonyme Chanteclair fait référence à une expression de la France pour son symbole: le Coq) est situé dans le dixième rang du Canton de Morin; il occupe la partie nord-ouest de notre village et a été fondé en 1965 par monsieur Waldemar Gentemann, aussi connu sous le prénom de Walter. Monsieur Gentemann est né en Allemagne de l'Est. Telle que conçue par monsieur Gentemann, la toponymie du domaine Chanteclair, présente une thématique odonymique de lieux de la Suisse, de l'Autriche et de la France, que M.Gentemann a lui-même proposée dans le cadre du développement de son domaine entre 1965 et 1970. Monsieur Gentemann s'est inspiré des noms de lieux où il est passé principalement en Autriche, France et en Suisse. Innsbruck est une ville autrichienne située dans l'ouest du pays, dans une vallée au cœur des Alpes ; elle est la deuxième plus grande ville d'Europe dans cette situation, après sa jumelle alpine Grenoble.
Jacques, Rue	Fait référence à Jacques Parent. Jacques Parent a vendu en lots, à partir de 1964, une partie de la terre de Joseph Beaulne qu'il avait acquise. Voir aussi la rue Lucille; Lucille est la fille de Jacques Parent et mariée à Claude Lavoie.
James-Guitet, Rue	James Guitet, architecte a construit la première maison sur cette rue vers le début des années 1980. Dans le domaine Mont-Vert, créé par Maurice Rivard vers 1975.
Jean-Baptiste-Dufresne, Rue	Rue nommée vers 1929 en l'honneur de Jean-Baptiste Dufresne, l'un des premiers colonisateurs du territoire. Le nom de cette rue fut officialisé sous le mandat de Léonidas Dufresne, petit-fils de Jean-Baptiste Dufresne, à la mairie de St-Jean-Baptiste-de-Belisle. Cette rue fut donnée à la municipalité en 1949 par Léonidas Dufresne.

Jean-Morin, Rue	Rue nommée pour Jean Morin (1926-2007), employé de Radio-Canada, aux nouvelles radio et comme réalisateur. Rue nommée à la suggestion de Jean-Louis Dufresne, responsable de la Sapinière à Val-David. Jean Morin était marié à Claire Dufresne, sœur de Jean-Louis.
Jean-Paul-Riopelle, Rue	Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de peintres québécois. Ce nom évoque la mémoire du peintre et sculpteur Jean-Paul Riopelle, né à Montréal le 7 octobre 1923 et décédé à l'île aux Grues, le 12 mars 2002. Qualifié de géant ou de titan de la peinture par les uns et de visionnaire de la lumière par les autres, Riopelle n'en demeure pas moins celui qui n'a jamais laissé l'indifférence le suivre, ni l'ignorance le précéder. Il aimait et avait les défis en ne s'alliant à aucune chapelle ou école de pensées. Seuls ses instincts de création inspirés de sa nature intérieure allaient faire exploser son génie créateur dans des fresques où l'homme épris de liberté et de grands espaces laissera s'exprimer sa nature sauvage de visionnaire qui rejoint les grands poètes du surréalisme. Parmi ses œuvres les plus marquantes, il faut rappeler <i>Pavane</i> , <i>Les oiseaux</i> , <i>Bestiaire</i> , <i>La joute</i> , et son œuvre maîtresse <i>L'Hommage à Rosa Luxembourg</i> , une fresque picturale (30 tableaux intégrés mesurant 40 mètres de long) qui résume une grande partie de son œuvre consacrée à l'amour, à la lumière, à la nature et au temps qui fuit.
Joseph-Bélisle, Rue	Nom choisi en l'honneur de Joseph Bélisle. En 1878, Joseph Bélisle, qui habite au lac Grand-Maison, aujourd'hui le lac Paquin, achète le moulin situé sur le lot 32 du 11^e rang du Canton Morin et construit en 1859. Le nouveau propriétaire perfectionne son moulin à eau et effectue des modifications utiles à l'alimentation en eau à la roue à godets du moulin. Il construit un tuyau de bois d'une longueur de quelque trente mètres et qui en fait près de deux sur son diamètre. Cette opération donne plus de pouvoir à la turbine. Bélisle, devient le premier meunier du village en installant un moulin à farine et un moulin à carder la laine. Les cultivateurs apportent au nouveau meunier, surtout de l'avoine et de l'orge avec lesquelles graminées, on fabrique la moulée pour nourrir les porcs, les chevaux et les veaux. On y fait aussi moudre le sarrasin bleu et jaune pour l'usage domestique. Le Moulin Bélisle, est reconnu à dix lieues à la ronde pour ses ouvrages de qualité. La compagnie de chemin de fer Pacifique Canadien baptise donc la gare qu'elle érige ici en 1892 du nom de Bélisle's Mill Station, nom populaire que prend cette partie de notre territoire cette même année, alors que nous sommes situés dans les limites de la municipalité du village de Ste-Agathe-des-Monts. (VDHP-I, page ?). Joseph Bélisle a aussi été le premier maire de Sainte-Agathe-des-Monts en 1862-1863. L'« assiette » (le fond de terrain) de cette rue a été donnée à la municipalité en 1977 par Jean-Paul Laverdure. Auparavant, il s'agissait donc d'un chemin privé.
Lac-Green Valley, Rue du	

	Cette voie conduit au lac dénommé officiellement « Lac lac Green Valley », situé à Val-David
Lachaine, Rue	Fait référence à la famille Lachaine (Louis Lachaine, père d'Émile Lachaine, père de Laurier et Ernest Lachaine qui ont eu des terrains dans ce secteur). Cette rue, dont nous ignorons la date de création est en fait un segment du 2 ^e rang du canton de Doncaster, fermé à la circulation (nous en ignorons aussi la raison) entre 1959 et 1970 (il en va de même de la rue Réal).
Lake, Rue	Cette rue mène au lac Mud, (anciennement Mud Lake). La municipalité utilise une traduction francophone pour cette rue, la rue du Lac. Le nom de ce lac a probablement été donné, dans les années 1930 ou 1940, par A.C. McNeill, propriétaire du lac McNeill devenu le lac Golden puis le lac Doré. La rue Lake fut verbalisée en 1939 (devint donc publique), et donnée à la municipalité par M. A.C. McNeil, propriétaire d'un domaine autour du lac Doré, en 1958; il cédait alors l'« assiette » des rues St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marie, St-Adolphe, le chemin de la Montagne (officialisé sous le nom de rue « Mountain »), la rue Tour-du-lac, l'avenue du Lac, l'avenue des Cèdres (officialisée sous le nom de rue « Cedar »), l'avenue Tamarac, l'avenue Abbot, et l'avenue Williamson qui pourrait être l'actuelle rue Spruce. Toutes ces rues furent verbalisées en 1939.
Lamoureux, Rue	La municipalité nomma cette rue ainsi en raison du résident, M. Homère Lamoureux (aujourd'hui décédé) qui habitait au bout de la rue. Étant donné que les autres résidents de la rue avaient déjà des noms qui s'apparentaient à d'autres noms de rue dans Val-David, la rue prit le nom de Lamoureux. Ceci vers 1965-67 (source, Réal Ménard, rue Lamoureux).
Laurentides, Autoroute des	Suite à la congestion de la Route 11 par une circulation automobile toujours plus lourde, le gouvernement de l'Union nationale de Maurice Duplessis entreprend, à la fin des années 1950 la construction du premier tronçon de l'autoroute des Laurentides entre Montréal et St-Jérôme. La célèbre route 15 atteint Ste-Adèle en 1964. Il faudra plus pratiquement 10 ans de plus pour rejoindre enfin Val-David et Ste-Agathe à l'automne 1973.
Lausanne, Rue de	Cette rue est située dans le domaine Chanteclair. Le domaine Chanteclair (l'odonyme Chanteclair fait référence à une expression de la France pour son symbole: le Coq) est situé dans le dixième rang du Canton de Morin; il occupe la partie nord-ouest de notre village et a été fondé en 1965 par monsieur Waldemar Gentemann, aussi connu sous le prénom de Walter. Monsieur Gentemann est né en Allemagne de l'Est. Telle que conçue par monsieur Gentemann, la toponymie du domaine Chanteclair, présente une thématique odonymique de lieux de la Suisse, de l'Autriche et de la France, que M.Gentemann a lui-même proposé dans le cadre du développement de son domaine entre 1965 et 1970. Monsieur Gentemann s'est inspiré des noms de lieux où il est passé principalement en Autriche, France et en Suisse. Lausanne est une ville située à l'ouest de la Suisse, sur la rive nord du lac Léman. C'est la quatrième plus grande ville du pays, la capitale du canton de Vaud et le chef-lieu du district de Lausanne.

Lauzon, Rue	Fait référence à un M. Lauzon qui a acheté la seconde maison construite dans le secteur développé par Joseph Duquette vers 1960.
Lavallée, Rue	Cet odonyme fait référence à M. Maurice Lavallée. M. Maurice Lavallée est l'un des premiers résidents de ce secteur.
Laverdure, Rue	Fait référence à M. Roger Laverdure, décédé vers 1995. Cette rue fait partie du Domaine-la-verdure (avec les rues Carmen et Balanger). Vers 1970, M. Roger Laverdure, entrepreneur, crée le Domaine-la-verdure. M. Balanger est alors son ami et comptable et habite le secteur.
Lavoie, Rue	L'odonyme fait référence à un certain M. Lavoie, notaire, le premier à se construire une maison sur cette rue vers 1935-1940.
Leclerc, Rue	Cette rue a été nommée en référence à M. Peter Leclerc qui construisit et vendit quatre maisons sur cette rue. Il donna le nom de cette rue en 1974. (source, Peter Leclerc, rue Leclerc).
Le Familial, Rue	L'odonyme fait référence au projet de Maurice Alarie, créateur du camping Le Familial avec son associé Jacques Laforce. Les associés ont acheté en 1976 un terrain, près du centre de ski Vallée-Bleue de Pranas Juodkojis. Après une mésentente entre les associés, M. Alarie conserve la partie ouest de la rue Vallée-Bleue et y aménage le domaine Alarie.
Léo-Piché, Rue	L'odonyme fait référence à M. Léo Piché, menuisier et ébéniste à Val-David (spécialiste des portes et fenêtres). Cette rue menait à la manufacture Piché. Elle fut verbalisée en 1945 (devint publique) et cédée à la municipalité par Léonidas Dufresne.
Léveillée, Rue	On ignore l'origine de l'odonyme.
Le Villageois, Rue	Cette rue aurait été nommée ainsi par M. Roger Ouimet, alors inspecteur municipal.
Lilas, Rue des	Le nom de cette rue semble avoir été proposé par M. Muhlstock, artiste connu et décédé récemment, propriétaire sur cette rue (sur laquelle on trouvait de nombreux lilas), vers 1973. Cette rue est en fait l'ancien chemin du VIII ^e rang du

	Canton de Morin, coupé en deux par la construction de l'autoroute 15. Il semble que le changement de nom ait été rendu nécessaire pour éviter les inconvénients aux automobilistes et autres quoi?. Le lilas est un arbuste ornemental des régions tempérées (fam. oléacées) à fleurs blanches ou violettes.
Lis, Rue des	Cette rue a été ainsi nommée suite à la requête d'André St-Louis, de son épouse Louise St-Louis et de M. Guy Lagacé. MM. St-Louis et Lagacé sont les associés-promoteurs du domaine Air-pur à Val-David. Les odonymes proposés pour le domaine sont liés à la flore, particulièrement aux fleurs (Pensées, Lis, Muguets, Roses, Fougères, Chèvrefeuille et Cédrière). M. André St-Louis est un ancien surintendant de la voie ferrée du Canadien Pacifique. Les différents chemins privés du domaine ont été cédés à la municipalité à partir de 1977. L'orthographe de l'odonyme semble avoir été de « lys » jusqu'en 1995 (selon des plans disponibles à la municipalité)
Lucerne, Rue de	Cette rue est située dans le domaine Chanteclair. Le domaine Chanteclair (l'odonyme Chanteclair fait référence à une expression de la France pour son symbole: le Coq) est situé dans le dixième rang du Canton de Morin; il occupe la partie nord-ouest de notre village et a été fondé en 1965 par monsieur Waldemar Gentemann, aussi connu sous le prénom de Walter. Monsieur Gentemann est né en Allemagne de l'Est. Telle que conçue par monsieur Gentemann, la toponymie du domaine Chanteclair, présente une thématique odonymique de lieux de la Suisse, de l'Autriche et de la France, que M.Gentemann a lui-même proposée dans le cadre du développement de son domaine entre 1965 et 1970. Monsieur Gentemann s'est inspiré des noms de lieux où il est passé principalement en Autriche, France et en Suisse. Lucerne est la sixième ville de Suisse et le chef-lieu du canton de Lucerne.
Lucille, Rue	Lucille fait référence à Lucille Parent, fille de Jacques Parent. Jacques Parent a loti, en 1964, une terre achetée de Joseph Beaulne. Les chemins de ce développement ont été appelés Jacques et Lucille. Lucille est mariée à Claude Lavoie et ils se sont construits une maison sur cette rue il y a quelques années (vers 1999).
Lugano, Rue de	Cette rue est située dans le domaine Chanteclair. Le domaine Chanteclair (l'odonyme Chanteclair fait référence à une expression de la France pour son symbole: le Coq) est situé dans le dixième rang du Canton de Morin; il occupe la partie nord-ouest de notre village et a été fondé en 1965 par monsieur Waldemar Gentemann, aussi connu sous le prénom de Walter. Monsieur Gentemann est né en Allemagne de l'Est. Telle que conçue par monsieur Gentemann, la toponymie du domaine Chanteclair, présente une thématique odonymique de lieux de la Suisse, de l'Autriche et de la France, que M.Gentemann a lui-même proposée dans le cadre du développement de son domaine entre 1965 et 1970. Monsieur Gentemann s'est inspiré des noms de lieux où il est passé principalement en Autriche, France et en Suisse.

	Lugano est une ville de Suisse et chef-lieu du district de Lugano, elle se situe dans le canton du Tessin.
Maisonnette, Rue	Fait référence à M. Paul Maisonnette, et ses frères, premiers à s'être construit une maison sur cette rue, avant 1980, dans le domaine Mont-Vert. Le domaine Mont-Vert a été créé, dans les années 1975 par M. Maurice Rivard, entrepreneur (il a aussi été conseiller municipal). Paul Maisonnette avait un commerce de machinerie sur la Route 117, près de sa résidence.
Manolagos, Rue	L'odonyme fait référence à Demetrius Manolagos, notaire de Montréal, instigateur du projet d'implantation d'une communauté grecque à Val-David. La rue fut cédée en 1976 par Demetrius Manolagos à la municipalité. En 1988 des résidents ont tenté de faire nommer le tronçon sud-ouest de la rue du nom de « Kalamata », ce qui fut refusé par le conseil municipal.
Marais, Rue du	Ce nom a été donné parce qu'il y a un marais situé au bout de cette rue.
Marc-Aurèle-Fortin, Rue	Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de peintres québécois. _Marc-Aurèle Fortin (1888-1970), peintre, dessinateur et graveur de la nature, est né à Laval, dans le secteur de Sainte-Rose et il est décédé à Macamic en Abitibi. Élève de Marc-Aurèle Suzor Coté et d'Edmond Dyonnet, il sut mettre en valeur le paysage québécois par l'expression de ses grands ormes, de ses maisons rustiques et de ses villages. Toutes les régions du Québec influencèrent son art; Charlevoix, l'île d'Orléans, la Gaspésie et le Saguenay furent cependant ses lieux de prédilection.
Marie-Anne, Rue	Fait référence à Mme. Marie-Anne Beaulne, petite-petite-fille de M. Delphis Beaulne. Les rues Marie-Anne, Rolland et Wilfrid, situées à côté les une des autres, désignent toutes des petits-petits enfants de M. Delphis Beaulne, pionnier local.
Matterhorn, Rue	Cette rue est située dans le domaine Chanteclair. Le domaine Chanteclair (l'odonyme Chanteclair fait référence à une expression de la France pour son symbole: le Coq) est situé dans le dixième rang du Canton de Morin; il occupe la partie nord-ouest de notre village et a été fondé en 1965 par monsieur Waldemar Gentemann, aussi connu sous le prénom de Walter. Monsieur Gentemann est né en Allemagne de l'Est. Telle que conçue par monsieur Gentemann, la toponymie du domaine Chanteclair, présente une thématique odonymique de lieux de la Suisse, de l'Autriche et de la France, que M.Gentemann a lui-même proposée dans le cadre du développement de son domaine entre 1965 et 1970. Monsieur Gentemann s'est inspiré des noms de lieux où il est passé principalement en Autriche, France et en Suisse. Matterhorn est le nom du mont Cervin en allemand.

Maurice-Monty, Rue	L'abbé Maurice Monty a été curé de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, de 1928 à 1965, et président de la Commission scolaire de Val-David, de 1928 à 1958.
Méandres, Rue des	Faisant référence aux méandres de la rivière du Nord à cet endroit, cette rue semble avoir été nommée ainsi par M. Yves Leboeuf, ingénieur et résident de cette rue vers 1987.
Mélèzes, Rue des	C'est M. Roma Richard, propriétaire des terrains de chaque côté de la rue, qui la nomma ainsi en raison d'une présence nombreuse de mélèzes sur la terre. Ceci en 1987 (source, Roma Richard, rue des Mélèzes). Parmi les neuf espèces de mélèzes existantes dans le monde, trois se retrouvent au Canada, dont deux essentiellement en Colombie-Britannique. La troisième vit du Labrador aux Rocheuses et notamment au Québec. Présent sur tout le territoire, mais particulièrement dans les sols humides, tourbeux et granitiques, le mélèze laricin (<i>Larix laricina</i>), appartenant à la famille des pinacées, possède un tronc droit, qui peut s'élever à plus de 20 mètres au-dessus du sol, et des feuilles caduques à cônes dressés. Il représente toutefois le seul conifère québécois à perdre en automne ses feuilles - une fois que celles-ci ont jaunies. Son bois, utilisé entre autres dans la construction de bateaux et de traverses de voies ferrées, se voit recouvert d'une écorce mince et lisse qui passe, avec l'âge, du gris bleuâtre au brun rougeâtre. Le mélèze laricin se fait aussi appeler épinette rouge au moins depuis 1664. Les colons - venant en majorité de Normandie, du Poitou et du Perche, provinces françaises où domine la plaine - voulaient vraisemblablement réunir sous le même vocable - épinette - tous les résineux qui leur paraissaient moins familiers. En France, le mélèze (<i>Larix decidua</i>) ne croît que dans les montagnes du sud-ouest. Employé depuis le milieu du XVI^e siècle, le terme mélèze viendrait de l'ancien dauphinois melese. Certains lui attribuent toutefois une origine celte signifiant « gras », allusion possible à l'abondante quantité de résine produite par ces arbres. De nombreuses entités géographiques québécoises - très majoritairement des voies de communication - empruntent leur dénomination au « Mélèze(s) ». La présence de cet arbre à proximité explique dans plusieurs cas le choix de la dénomination.
Merette, Rue	On ignore l'origine de l'odonyme.
Michaud, Rue	En 1967, Gaston Pilon crée le domaine Pilon nommé aussi Val-des-pins. Il a acheté cette même année le terrain de Édouard Vendette et dame Agathe St-Louis-Vendette. Plusieurs rues seront créées dans les années subséquentes; la rue Michel (qui deviendra la rue Pilon), la rue Raymond, la rue Dubois, la rue Gaston, la rue Buchanan, la rue Beauséjour, la rue Michaud. Le propriétaire de la première maison (la seule) sur cette rue était un M. Michaud. Sa fille a enseigné à l'école St-Jean Baptiste de Val-David (elle a déménagée depuis).
Monette, Rue	

	L'odonyme fait référence à l'ancien propriétaire de la terre sur laquelle la rue a été aménagée, M. André Monette, décédé quelques années après que la municipalité ait officialisé son nom, vers 1975-1977.
Montcalm, Rue	Cette rue a été nommée par l'ancien propriétaire du lac Arc-en-ciel, M. William Leesinsky, en l'honneur du général Montcalm. Étant Canadien de père russe, il a voulu apporter sa contribution au maintien du patrimoine canadien. Cela date d'il y a environ une quarantaine d'années.
Montreux, Rue	Montreux est une commune suisse du canton de Vaud, située dans le district de la Riviera-Pays-d'Enhaut.
Mont-Césaire, Rue du	Cette voie est située à proximité du mont Césaire.
Mont-Vert, Avenue du	Rue principale dans le domaine Mont-vert initié par M. Maurice Rivard, vers 1975. (voir Maisonneuve, Sommet-Vert, Rivard, Maisonneuve, Grand-Marnier, James-Guitet)
Morin, Route	Courte section de la route Morin, ainsi nommée par la Municipalité de Val-Morin sur son territoire, qui se termine sur le territoire de Val-David. Fait référence à l'Honorable A. Norbert Morin, fondateur de la paroisse de Ste-Adèle et l'un des plus grands bienfaiteurs du Nord. Ce chemin, jadis appelé Cchemin de Ste-Agathe, constituait l'un des tronçons de l'ancienne Route 11.
Mountain, Rue	La rue Mountain fut verbalisée en 1939 (devint donc publique), et donnée à la municipalité par M. A.C. McNeil, propriétaire d'un domaine autour du lac Doré, en 1958; il cédait alors l'« assiette » des rues St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marie, St-Adolphe, le chemin de la montagne (officialisé sous le nom de rue « Mountain »), la rue Tour-du-lac, l'avenue du Lac, l'avenue des Cèdres (officialisée sous le nom de rue « Cedar »), l'avenue Tamarac, l'avenue Abbot, et l'avenue Williamson qui pourrait être l'actuelle rue Spruce. Toutes ces rues furent verbalisées en 1939. Le nom anglais « Mountain » désigne en français « montagne ». Physiquement, ce chemin est situé aux abords du mont Condor. Cette rue, au même titre qu' Abbott, Cedar, Spruce et Tamarac, est située sur les terrains de l'ancien propriétaire de lots et de chalets autour du lac Doré, monsieur McNeill. Cette rue était utilisée afin de sortir le bois de la montagne.
Muguets, Rue des	Plante à rhizome (fam. liliacées) des régions tempérées, aux fleurs blanches odorantes, fleurissant au printemps. Cette rue a été ainsi nommée suite à la requête d'André St-Louis, de son épouse Louise St-Louis et de M. Guy Lagacé. MM. St-Louis et Lagacé sont les associés-promoteurs du domaine Air-pur à Val-David. Les odonymes proposés pour le domaine sont liés à la flore, particulièrement aux fleurs (Pensées, Lis, Muguets, Roses, Fougères, Chèvrefeuille et

	Cédrière). M. André St-Louis est un ancien surintendant de la voie ferrée du Canadien Pacifique. Les différents chemins privés du domaine ont été cédés à la municipalité à partir de 1977.
Napoléon-Gascon, Rue	Cette rue fut ouverte en 1969 sous l'appellation Rue Gascon; le terrain avait été cédé à la municipalité par Roger Gascon cette même année; quelques résidences y étaient déjà construites. L'odonyme portait à confusion car il existe deux autres rues portant le nom de Gascon dans le secteur du lac Paquin. L'odonyme fut donc modifié en 1992-1993, pour devenir Napoléon-Gascon, du nom de l'ancien maire. Il a exercé ses fonctions de 1938 à 1940 alors que la municipalité s'appelait Saint-Jean-Baptiste-de-Bélisle.
Noël, Rue	Fait référence à M. Sylva Noël, plombier de Val-David. Le nom de cette rue a été proposé par M. Jean-Louis Dufresne, frère de la mère de M. Noël. Le fils de M. Noël, Philippe est toujours plombier à Val-David. On ignore le moment de la création de cette rue.
Normandin, Rue	Le domaine Chanteclair (l'odonyme Chanteclair fait référence à une expression de la France pour son symbole: le Coq) est situé dans le dixième rang du Canton de Morin; il occupe la partie nord-ouest de notre village et a été fondé en 1965 par monsieur Waldemar Gentemann, aussi connu sous le prénom de Walter. Monsieur Gentemann est né en Allemagne de l'Est. Telle que conçue par monsieur Gentemann, la toponymie du domaine Chanteclair, présente une thématique odonymique de lieux de la Suisse, de l'Autriche et de la France que M.Gentemann a lui-même proposée dans le cadre du développement de son domaine entre 1965 et 1970. Monsieur Gentemann s'est inspiré des noms de lieux où il est passé principalement en Autriche, France et en Suisse. La rue Normandin constitue l'une des trois exceptions à la thématique générale du domaine Chanteclair. Elle a été nommée, à la demande de M. Gentemann, en référence à M. René Normandin, à qui il a vendu son premier terrain et construit la première maison dans le domaine en 1965. Cette pratique était courante dans la région à cette époque.
Olivine-Dussault, Rue	Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par le nom de femmes de la famille pionnière Dufresne. Olivine Dussault (1883-1978) était l'épouse de Léonidas Dufresne (1884-1988). Au XXe siècle, la famille Dufresne a permis l'utilisation de ses terres dans le but d'encourager le développement du tourisme dans la région, que ce soit pour le ski de fond, la randonnée ou l'escalade. Elle a aussi contribué à l'essor économique de Val-David par la fondation et l'exploitation de l'hôtel La Sapinière, de l'épicerie, de la boucherie et de la quincaillerie.
Osias, Rue	On ignore le sens de cet odonyme; il est probablement en lien avec l'odonyme Guertin qui désigne une rue qui y est liée. Probablement lien aussi avec Osias Beaulne.

Ouimet, Rue	Fait référence à M. Naphtalie Ouimet, propriétaire du seul terrain sur cette rue. Dans les années 1950, M. Ouimet céda le chemin privé qui lui appartenait à la municipalité. (source, Yvon et Guy Ouim, fils de Naphtalie Ouimet).
Ovide, Rue	Fait référence à Ovide Vendette, initiateur d'un développement sur sa terre dans le secteur du VIII ^e ème rang du lac Paquin. Ce développement a eu lieu vers 1978. M. Vendette a proposé que cette rue se nomme Vendette, mais l'odonyme existait déjà à Val-David.
Pacifique, Rue du	L'origine n'a pu être établie d'une façon certaine. Le terrain aurait appartenu au Canadian Pacifique ou encore des employés de cette compagnie s'y seraient installés. Ce chemin est privé.
Paquette, Chemin	L'odonyme fait référence à M. Roger Paquette. Vers 1972. Messieurs Roger Paquette et Harrison Bedford créent le domaine Val-David-en-haut. M. Pierre Duguay est le premier à construire une maison dans le domaine en 1973. Les odonymes des 6 rues du domaine sont liés (Roger, Harrison, Paquette, Adrienne, Bedford et Duguay)
Paquin, Chemin	Selon monsieur Yvon Paquin, le nom de ce chemin a été donné vers 1959, suite à la requête de son grand-père, monsieur Alphonse Paquin. Cela se passe durant le mandat à la mairie - d'Assise Paquin (1957 à 1959), fils d'Alphonse et père d'Yvon. L'intention était semble t'il de perpétuer la mémoire des familles Paquin dans l'arrondissement du même nom. La famille McConnell, propriétaire d'un vaste domaine dans le VIII ^e rang, préférait emprunter ce chemin pour se rendre à leur résidence, plutôt que le chemin du VIII ^e rang.
Parent, Rue	Fait référence à la famille Parent et notamment Ferdinand Parent (père et fils). Ferdinand Parent père possédait plus de 300 acres dans les 7 ^e et 8 ^e rang au lac Paquin au début du siècle. La maison familiale était située à peu près sur la ligne de division des 7 ^e et 8 ^e rang, tout près de la montée du 8 ^e rang (cette maison de pièces de bois a été vendue, défaite et remontée à Ste-Agathe il y a plus de 10 ans). Ferdinand Parent fils est mort prématurément en 1929, laissant à sa femme, Julia Ouimet, la charge de ses 14 enfants (7 garçons et 7 filles). Trois de ses enfants habitent toujours le lac Paquin.
Pensées, Rue des	Plante ornementale (fam. violacées) dont les fleurs ont de larges pétales veloutés diversement colorés. Cette rue a été ainsi nommée suite à la requête d'André St-Louis, de son épouse Louise St-Louis et de M. Guy Lagacé. MM. St-Louis et Lagacé sont les associés-promoteurs du domaine Air-pur à Val-David. Les odonymes proposés pour le domaine sont liés à la flore, particulièrement aux fleurs (Pensées, Lis, Muguets, Roses, Fougères, Chèvrefeuille et Cédrière). M. André St-Louis est un ancien surintendant de la voie ferrée du Canadien Pacifique. Les différents chemins privés du domaine ont été cédés à la municipalité à partir de 1977.

Perdrière, Rue de la	On ignore l'origine de l'odonyme.
Pétanque, Rue de la	Cet odonyme désigne une rue dans le domaine-de-l'ermitage. Ce domaine a été créé par M. Raymond-Louis Burdairon, né en 1906, aux Allinges, Haute-Savoie, en France, qui a fait l'acquisition de l'épicerie Au Petit Poucet en 1945 et l'a transformée en restaurant. Monsieur Burdairon, s'est marié en 1942, à Cécile Cloutier de Ste-Agathe-des-Monts. Le Domaine-de-l'ermitage, tout à côté de son restaurant semble être né à la fin des années 1940. On y retrouve des odonymes variés, dont certains bien français (de l'Ermitage, de la Pétanque, des Bleuets, Cécile, du Renard et du Corbeau).
Pilon, Rue	En 1967, Gaston Pilon créé le domaine Pilon nommé aussi Val-des-pins. Il a acheté cette même année le terrain de Édouard Vendette et dame Agathe St-Louis-Vendette. Plusieurs rues seront créées dans les années subséquentes; la rue Michel (qui deviendra la rue Pilon), la rue Raymond, la rue Dubois, la rue Gaston, la rue Buchanan, la rue Beauséjour, la rue Michaud. Il semble cette rue ait été verbalisée en 1969 sous le vocable de rue Michel. On y comptait une quinzaine de maisons en 1972. Il semble qu'elle ait changé de vocable dans les années 1970.
Pin, Chemin du	Le pin est un grand conifère (genre Pinus) répandu dans l'hémisphère Nord, au feuillage persistant composé d'aiguilles groupées en faisceaux. Cette rue a été nommée ainsi, avant 1970, par M. Roger Laverdure et son associé, René Légaré, propriétaires du lot sur lequel s'est fait ce développement. La rue Stéphanie, qui y est jointe, porte désigne Mme Stéphanie Gagnon, la petite fille de M. Laverdure. Il semble qu'un pin remarquable et de grande envergure sur ce lot les ait incités à choisir ce nom.
Prédéal-Trudeau, Montée	La montée Prédéal-Trudeau ne formait qu'un avec la montée Trudeau jusqu'à récemment. Entre 1911 et 1915, M. Hormidas Trudeau construit un premier pont sur la rivière du Nord. La montée Trudeau permet alors aux colons des 7 ^e et 10 ^e rangs de joindre le chemin de la Rivière et le « centre-ville ». La montée Trudeau fut cédée à la municipalité de Ste-Agathe-des-Monts en 1920 par Hormidas Trudeau et « verbalisée » en 1923 par la municipalité de St-Jean-Baptiste de Belisle. En devenant chemin public, les habitants du 7 ^e rang durent en assumer l'entretien. Cette montée fut coupée en deux tronçons par la Route 11 ou 117 après 1940. Vers 1960 une communauté roumaine importante s'installa à Val-David près du Pont Trudeau (on y comptait plus de 22 familles en 1982). En 1979, le pont Trudeau fut rebaptisé officiellement le Pont des Roumains. La tentative pour faire nommer le tronçon est de la montée Trudeau, montée des Roumains échoua. Néanmoins la montée Trudeau fut renommé Prédéal-Trudeau, par la municipalité pour honorer la communauté roumaine, et son parc, installés dans ce secteur. En langue Roumaine, « <i>prédéal</i> » désigne une région montagnaise.
Pruches, Rue des	

	Fait référence à un conifère de nos régions, le tsuga canadensis, ou pruche, arbre atteignant 20 à 25 mètres. Avec les rues Alarie et des Bouleaux, le nom de cette rue semble avoir été proposé par M. Maurice Alarie, initiateur du domaine et du camping Le Familial.
Raymond, Rue	En 1967, Gaston Pilon crée le domaine Pilon nommé aussi Val-des-pins. Il a acheté cette même année le terrain de Édouard Vendette et dame Agathe St-Louis-Vendette. Plusieurs rues seront créées dans les années subséquentes; la rue Michel (qui deviendra la rue Pilon), la rue Raymond, la rue Dubois, la rue Gaston, la rue Buchanan, la rue Beauséjour, la rue Michaud. L'odonyme fait ici référence à Raymond Auclair, professeur, qui possédait des lots dans le domaine, y a ouvert un chemin, et en 1991 (en compagnie de Carmen Foisy) l'a offerte à la municipalité.
Réal, Rue	Fait référence à M. Réal Monette. Rue nommée en même temps que la rue Achille (Réal Monette est le fils d'Achille Monette). La rue Réal est en fait un ancien tronçon du chemin du II ^e rang de Doncaster.
Rémi-Vézina, Rue	Fait référence à M. Rémi Vézina, gendre de Arthur St-Louis et mari de Florence St-Louis. Cette rue s'appelait, jusqu'en 2000, la rue de la Piscine (cette piscine avait été aménagée par M. Arthur St-Louis, ancien secrétaire de la municipalité). La demande de changement de nom a été faite par Mme Florence St-Louis, veuve de M. Rémi Vézina. La municipalité lui a octroyé ce nom en raison de la grande implication de M. Vézina à la municipalité. Il est décédé en 1997. La rue a été rebaptisée en 1999. Elle fait partie du domaine St-Louis, développé par M. Joseph-Arthur St-Louis, ancien propriétaire de la terre. C'est dans les années 1950 qu'on lui attribue la création du domaine. Avec la famille Dufresne, la famille Saint-Louis est l'une des pionnières de Val-David (source, Florence St-Louis, fille d'Arthur St-Louis). Les autres rues du domaine portent les noms de : « du Centre », « de la Colline », « des Hauteurs », « Bellevue », « du domaine », « St-Louis ». Ces rues ont été « verbalisées » en partir de 1966 et données à la municipalité par J.A. St-Louis.
Renard-et-du-Corbeau, Rue du	Cet odonyme désigne une rue dans le Domaine-de-l'ermitage. Ce domaine a été créé par M. Raymond-Louis Burdairon, né en 1906, aux Allinges, Haute-Savoie, en France, qui a fait l'acquisition de l'épicerie Au Petit Poucet en 1945 et l'a transformée en restaurant. Monsieur Burdairon, s'est marié en 1942, à Cécile Cloutier de Ste-Agathe-des-Monts. Le Domaine-de-l'ermitage, tout à côté de son restaurant semble être né à la fin des années 1940. On y retrouve des odonymes variés, dont certains bien français de l'Ermitage, de la Pétanque, des Bleuets, Cécile, du Renard et du Corbeau).
René, Rue	Fait référence à M. René Vendette. M. René Vendette, vers 1961, créait un développement immobilier dans ce secteur. Les odonymes dans ce développement, outre celui de Vendette, sont ceux de ses trois gendres (Cloutier, Vinet et Savard).
René-Davidson, Rue	

	Ce nom rappelle le souvenir de René Davidson (?-1999), qui était menuisier, marguillier et conseiller à la Caisse populaire de Saint-David. René et son frère Stolan ont été les premiers résidents de cette rue en 1945.
Rivard, Rue	Fait référence à M. Maurice Rivard, décédé le 24 décembre 1979, et initiateur du domaine Mont-Vert dans ce secteur. M. Rivard a aussi été initiateur, pendant les années d'un développement dans le secteur du lac Barbara.
Riverside, Rue	On ignore l'origine de l'odonyme.
Rivière, Chemin de la	Pendant la seconde moitié du XIX^e siècle et le début du XX^e ce chemin constituait probablement le chemin permettant de rejoindre les terres du XI^e rang du Canton Morin. On ignore s'il s'est officiellement appelé le 11^{ème} rang du canton de Morin. De 1920 à 1924, on remplaça le chemin de terre par une route pavée à laquelle on donna le nom de chemin de la Rivière. Il a constitué le premier tronçon de la Route 11 qui menait à Ste-Agathe, aménagée par la municipalité de Ste-Agathe. Octave Bélisle et Eldège Vendette furent les surveillants des travaux Extrait de <i>l'Avenir du nord</i>, 5 novembre 1920: « C'est du nord, c'est de Ste-Agathe-des-monts, dont le blason porte la devise « Ex alto lumen », que nous vient la lumière du progrès. La paroisse et la ville, devançant les paroisses et les villages du sud du comté de Terrebonne, sont en voie de transformer complètement leurs chemins. La ville a dépensé plus de cent mille dollars pour macadamiser ses rues et faire du tour du lac des Sables une promenade enchanteresse. La paroisse a déboursé cinquante mille dollars pour macadamiser son chemin de lac Brûlé, une autre promenade idéale; elle est en train de dépenser cent mille autres dollars pour faire en voie double la grande route régionale entre les limites de la paroisse de Ste-Adèle et celle de la ville de Ste-Agathe, l'une de ces voies passant sur les hauteurs et longeant de Lac-à-la-Truite (<i>le 10^{ème} rang</i>); l'autre passant dans la plaine et traversant le village si pittoresque de Bélisle's Mill (<i>le chemin de la Rivière</i>). Dans quelques jours, la première de ces voies sera terminée; c'est un chemin gravelé remarquablement beau, et les corporations qui veulent faire des routes gravelées auraient tout avantage à envoyer leurs officiers de voirie examiner ces travaux. La voie de Bélisle's Mill, commencée plus tard, sera terminée l'été prochain et sera tout aussi belle que l'autre. Et pourquoi tant de dépenses, tant de sacrifice, si ce n'est pour permettre aux citoyens de venir respirer l'air pur de nos montagnes; et ouvrir aux touristes du Canada et des États-Unis, ce paradis des pêcheurs et des Nemrods, cette petite Suisse merveilleuse qu'est la région des Laurentides au nord de Montréal. »
Robillard, Rue	L'odonyme fait référence à M. Rodolphe Robillard. Nous sommes ici en présence d'une thématique odonymique familiale (Faubert, Guénette, Robillard, Ste-Anne). M. Rodolphe Robillard est le père adoptif de M. André Faubert; M. Robillard est

	marié à Alice Guénette (fille de Michel Guénette, ancien propriétaire du lac Doré); M. Robillard, natif de Ste-Anne-de-Bellevue, rachète à son beau-père une partie du lot 25 près du lac, et nomme les quatre rues qui sont ouvertes dans le développement au début des années 1930. En 1931, M. Robillard ouvre la première pension ou auberge sur le territoire de Val-David, la Villa Mon Repos. L'édifice existe toujours.
Roger, Rue	L'odonyme fait référence à M. Roger Paquette. Vers 1972, Messieurs Roger Paquette et Harrison Bedford créent le domaine Val-David-en-haut. M. Pierre Duguay est le premier à construire une maison dans le domaine en 1973. Les odonymes des 6 rues du domaine sont liés (Roger, Harrison, Paquette, Adrienne, Bedford et Duguay).
Roland-Plante, Rue	Ce nom rappelle la mémoire de Roland Plante (1909-1979), marchand de chapeaux de Val-David. Il a fondé dans la région un centre de ski et une école vouée à ce sport, en 1949.
Rolland, Rue	Fait référence à M. Rolland Beaulne, petit-petit-fils de M. Delphis Beaulne. nLes rues Marie-Anne, Rolland et Wilfrid, situées à côté les une des autres, désignent toutes des petits-petits -enfants de M. Delphis Beaulne, pionnier local.
Rose-Marie, Rue	Il semblerait que la plus vieille résidente sur cette rue portait le nom de Rose-Marie Cette rue a abrité une ancienne glacière sur les rives du lac Doré.
Roses, Rue des	Cette rue a été ainsi nommée suite à la requête d'André St-Louis, de son épouse Louise St-Louis et de M. Guy Lagacé. MM. St-Louis et Lagacé sont les associés-promoteurs du domaine Air-pur à Val-David. Les odonymes proposés pour le domaine sont liés à la flore, particulièrement aux fleurs (Pensées, Lis, Muguets, Roses, Fougères, Chèvrefeuille et Cédrière). M. André St-Louis est un ancien surintendant de la voie ferrée du Canadien Pacifique.
Ruisseaux, Rue des	Cette voie est située à proximité de petits embranchements de la rivière Doncaster.
Sablière, Rue de la	Fait référence à la sablière (qui pourrait être une gravière, les deux mots ayant dans la région le même sens) de M. Jean Vendette. Il a aménagé cette rue sur sa terre.
Saint-Adolphe, Rue	Semble faire référence à une double thématique (religieuse et géographique). Vers 1945, M. Napoléon Carrière rachète de Michel Guénette une partie des lots 26 et 27 situés à proximité du lac Doré. Il y subdivise des lots et crée 9 rues portant des noms de saints ou saintes (St-André, St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marguerite, St-Adolphe, Ste-Lucie). Plusieurs de ces noms font aussi référence à des municipalités de la région. La rue St-Adolphe fut verbalisée en 1939 (devint donc publique), et donnée à la municipalité par M. A.C. McNeil, propriétaire d'un domaine autour du lac Doré, en 1958; il céda alors l'« assiette » des rues St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-

	Adèle, St-Michel, Ste-Marie, St-Adolphe, le chemin de la Montagne (officialisé sous le nom de rue « Mountain »), la rue Tour-du-lac, l'avenue du Lac, l'avenue des Cèdres (officialisée sous le nom de rue « Cedar »), l'avenue Tamarac, l'avenue Abbot, et l'avenue Williamson qui pourrait être l'actuelle rue Spruce. Toutes ces rues furent verbalisées en 1939. Quelques notes sur la municipalité de St-Adolphe : Élevée sur les rives du lac Saint-Joseph, à compter de 1864, à environ 16 km au sud de Sainte-Agathe-des-Monts et à 80 km de Montréal, Saint-Adolphe-d'Howard est entourée d'une région qui compte près de 70 lacs parsemés d'îlots boisés et de rivières. Ce décor attire les touristes depuis 1915, tout particulièrement en hiver où la population triple. La grande quantité de lacs est en outre à l'origine de nombreux lotissements, notamment autour des lacs Vingt-Sous, Vert, Louise. La mission du Lac-Saint-Joseph, fondée en 1878, qui allait devenir la paroisse de Saint-Adolphe-d'Howard en 1911, appellation déjà attribuée au bureau de poste ouvert en 1882, sous la forme de Saint-Adolphe-de-Howard, a en quelque sorte présidé à la création de la municipalité du canton de Howard en 1883, devenue Saint-Adolphe-d'Howard en 1939. Suivant une pratique largement répandue au Québec, on a retenu le prénom de l'abbé Adolphe Jodoin (1836-1891), curé de Saint-Sauveur-des-Montagnes de 1874 à 1891, qui assure le service spirituel de la mission de 1878 à 1882. Son saint patron a occupé le trône épiscopal d'Osnabrück, de 1216 à 1224, et l'Église a retenu le 11 février pour célébrer ses vertus. Quant au canton de Howard, proclamé en 1873, il rappelle le souvenir de sir Frederic Howard, commissaire des Colonies à la fin du XVIIIe siècle, qui avait pour mission de conseiller la paix à leurs habitants. Les Adolphins sont témoins d'un phénomène exceptionnel au Québec, car plusieurs étrangers possèdent un lopin de terre ou une résidence secondaire dans la municipalité sans y habiter : on compte des Américains, des Français, des Mexicains, des Turcs, des Iraniens et même des Japonais. Signalons, en outre, la présence autrefois d'une base militaire installée au lac Saint-Denis, qui a cessé ses opérations en 1987. ADOLPHE (Saint), Adolphus, évêque d'Osnabruck, au treizième siècle, honoré le 11 février de chaque année.
Saint-André, Rue	Semble faire référence à une double thématique (religieuse et géographique). Vers 1945, M. Napoléon Carrière rachète de Michel Guénette une partie des lots 26 et 27 situés à proximité du lac Doré. Il y subdivise des lots et crée 9 rues portant des noms de saints ou saintes (St-André, St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marguerite, St-Adolphe, Ste-Lucie). Plusieurs de ces noms font aussi référence à des municipalités de la région. La rue St-André, dans son tronçon sud-ouest fut « verbalisée » en 1962 et cédé à la municipalité par Rodolphe Robillard. Quelques notes sur St-André : ANDRÉ (Saint), Andreas (homme fort, vaillant, en grec), l'un des douze apôtres, martyr au premier siècle, honoré le 30 novembre. André, frère de Simon, surnommé Pierre, et né comme lui, à Bethsaïde en Galilée, exerçait avec son frère le métier de pêcheur Capharnaüm. Il s'attacha d'abord à Jean-Baptiste ; il fut ensuite le premier disciple que Jésus-Christ se choisit ; il assista aux noces de Cana et fut ainsi témoin du premier miracle de Notre-Seigneur. Jésus-Christ, en revenant de Jérusalem, où il était allé célébrer la Pâque, vit André et Pierre qui pêchaient dans le lac ; il les appela pour toujours au ministère évangélique et leur dit qu'il les ferait pêcheurs d'hommes. Les deux frères abandonnèrent aussitôt leurs filets

	pour le suivre, et ne se séparèrent plus de lui. Après l'ascension de Notre-Seigneur et la descente du Saint-Esprit, André alla prêcher l'Évangile dans diverses contrées de la Grèce et de l'Asie, et jusque dans la Scythie. Suivant l'opinion généralement admise, il souffrit le martyre à Patras en Achaïe : il fut crucifié. Une ancienne tradition rapporte que la croix de SaintAndré, faite en forme d'X, apportée d'Achaïe, fut placée d'abord dans le monastère de Weaume, près de Marseille, et plus tard, dans l'abbaye de Saint-Victor de la même ville. Philippe le Bon, duc de Bourgogne, institua en l'honneur du saint apôtre, l'ordre des chevaliers de la Toison d'or, qui avaient pour marque distinctives la croix dite de saint André ou de Bourgogne. Saint- André est le patron de l'Écosse
Saint-Anton, Rue	Cette rue est située dans le domaine Chanteclair. Le domaine Chanteclair (l'odonyme Chanteclair fait référence à une expression de la France pour son symbole: le Coq) est situé dans le dixième rang du Canton de Morin; il occupe la partie nord-ouest de notre village et a été fondé en 1965 par monsieur Waldemar Gentemann, aussi connu sous le prénom de Walter. Monsieur Gentemann est né en Allemagne de l'Est. Telle que conçue par monsieur Gentemann, la toponymie du domaine Chanteclair, présente une thématique odonymique de lieux de la Suisse, de l'Autriche et de la France, que M.Gentemann a lui-même proposée dans le cadre du développement de son domaine entre 1965 et 1970. Monsieur Gentemann s'est inspiré des noms de lieux où il est passé principalement en Autriche, France et en Suisse. Saint-Anton est une station de sports d'hiver axée principalement sur le ski alpin; elle est considérée comme proposant l'un des plus beaux ensembles de pistes qui soient.
Saint-Charles, Rue	Vers 1945, M. Napoléon Carrière rachète de Michel Guénette une partie des lots 26 et 27 situés à proximité du lac Doré. Il y subdivise des lots et crée 9 rues portant des noms de saints ou saintes (St-André, St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marguerite, St-Adolphe, Ste-Lucie). Plusieurs de ces noms font aussi référence à des municipalités de la région. La rue St-Charles fut verbalisée en 1939 (devint donc publique), et donnée à la municipalité par M. A.C. McNeil, propriétaire d'un domaine autour du lac Doré, en 1958; il cédait alors l'« assiette » des rues St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marie, St-Adolphe, le chemin de la Montagne (officialisé sous le nom de rue « Mountain »), la rue Tour-du-lac, l'avenue du Lac, l'avenue des Cèdres (officialisée sous le nom de rue « Cedar »), l'avenue Tamarac, l'avenue Abbot, et l'avenue Williamson qui pourrait être l'actuelle rue Spruce. Toutes ces rues furent verbalisées en 1939. Le tronçon de la rue St-Charles au sud-ouest du chemin de la Rivière fut cédé à la municipalité en 1991 par Raymond Auclair, éducateur. Quelques notes sur St-Charles : CHARLES (Saint) Borromée, Carolus (le fort, le vaillant, en langue germanique), archevêque de Milan, cardinal, honoré le 4 novembre. Issu d'une des plus illustres familles de la Lombardie, Charles Borromée naquit en 1538, au château d'Arona, dans le Milanais. Élevé au milieu d'une famille chrétienne, n'ayant sous les yeux que des exemples d'une éminente piété, il annonça dès son enfance les plus heureuses inclinations, et, dès que son âge le permit, il reçut la tonsure et fut consacré

	au service de Dieu. Il n'avait que vingt-deux ans, lorsque le pape Pie IV le nomma cardinal et archevêque de Milan. Charles n'accepta ces dignités que par obéissance ; mais il justifia bientôt le choix du souverain pontife, dont il fut la consolation et l'appui dans les affaires les plus difficiles du gouvernement de l'Église. Appelé à diriger les dernières sessions du concile de Trente, il accomplit cette grave mission avec autant de zèle que de sagesse. Après la mort de Pie IV, Charles Borromée revint à Milan et se consacra tout entier au gouvernement de son église. Il s'entoura des hommes les plus éminents en science et en piété, convoqua un concile provincial et y fit statuer les plus sages règlements pour la réforme de la discipline ecclésiastique et la célébration de l'office divin. Il donnait lui-même l'exemple de la vie la plus humble et la plus austère, en réformant dans sa maison tout ce qui ne ressentait pas la gravité et la dignité épiscopales. Son jeûne était continu, excepté les jours de fête, et d'ordinaire il l'observait en ne mangeant que quelques légumes, du pain, et ne buvant que de l'eau. Il visita plusieurs fois son vaste diocèse, parcourant à pied les campagnes et les plus modestes villages, edurant la faim, la soif et les intempéries des saisons, heureux quand il pouvait ramener au bercail une brebis égarée, c'est-à-dire réconcilier avec Jésus-Christ un pécheur repentant. La peste ayant éclaté à Milan, le saint archevêque se dévoua nuit et jour au service des malades, portant partout des consolations et des secours : le bon pasteur offrait sa vie à Dieu pour le salut de son troupeau. Épuisé par les fatigues et les austérités, il mourut en 1584, à l'âge de quarante-six ans, regretté, de tous son peuple, qui le chérissait comme le plus tendre des pères, admiré de l'Église, que sa vie sainte avait édifiée. Il fut canonisé par le pape Paul V en 1610.
Sainte-Adèle, Rue	Semble faire référence à une double thématique (religieuse et géographique). Vers 1945, M. Napoléon Carrière rachète de Michel Guénette une partie des lots 26 et 27 situés à proximité du lac Doré. Il y subdivise des lots et crée 9 rues portant des noms de saints ou saintes (St-André, St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marguerite, St-Adolphe, Ste-Lucie). Plusieurs de ces noms font aussi référence à des municipalités de la région. La rue Ste-Adèle fut verbalisée en 1939 (devint donc publique), et donnée à la municipalité par M. A.C. McNeil, propriétaire d'un domaine autour du lac Doré, en 1958; il cédait alors l'« assiette » des rues St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marie, St-Adolphe, le chemin de la Montagne (officialisé sous le nom de rue « Mountain »), la rue Tour-du-lac, l'avenue du Lac, l'avenue des Cèdres (officialisée sous le nom de rue « Cedar »), l'avenue Tamarac, l'avenue Abbot, et l'avenue Williamson qui pourrait être l'actuelle rue Spruce. Toutes ces rues furent verbalisées en 1939. Quelques notes sur la ville de Sainte-Adèle : L'histoire municipale de ce coin de pays se révèle fertile en mutations. En effet, en 1855, la municipalité de la paroisse de Sainte-Adèle était érigée, suivie de celle de la municipalité du village homonyme en 1922, cette dernière faisant l'objet d'une annexion à la première en 1955. L'année 1965 marque le changement de statut en municipalité sans autre désignation, lequel est à nouveau modifié en celui de ville en 1973. Sainte-Adèle tire toutefois sa dénomination de la paroisse fondée en 1852 et érigée canoniquement en 1854. Agent des terres, député et l'un des premiers responsables de la colonisation des Pays-d'en-Haut, Augustin-Norbert Morin (1803-1865) achète 1 620 ha de terre dans le canton d'Abercromby et fait don du terrain pour la construction de l'église paroissiale. Par reconnaissance, on dénomme l'endroit Morinville, mais ce dernier obtient que le prénom de son épouse, née Adèle Raymond, soit retenu pour identifier le nouvel établissement. Sainte-Adèle est surtout connue comme station touristique et de plein air, ancrée sur les flancs d'une montagne, dominant les collines et les vallées des alentours. Agrémenté de lacs, le territoire se retrouve à 80 km au nord de

	Montréal, près de Morin-Heights. Les Adélois soulignent avec satisfaction que leur ville constitue la porte d'entrée des Pays-d'en-Haut, popularisés par la série radiophonique puis télévisée Les Belles Histoires des Pays-d'en-Haut de Claude-Henri Grignon, tirée d'Un Homme et son péché. D'ailleurs, un des personnages de Grignon, Séraphin Poudrier, symbole de l'avarice, a inspiré l'attraction populaire locale, le Village de Séraphin. Autre parenthèse dans l'histoire mouvante de ses limites, Mont-Rolland. Figure de proue en matière de papeterie, Jean-Baptiste Rolland (1815 - 1888), qui construit sa première usine en 1881 à Saint-Jérôme, passe le flambeau à ses deux fils, Jean-Damien et Stanislas-Jean-Baptiste, qui retiennent un site près d'une chute de la rivière du Nord à Saint-Adèle. La nouvelle usine est inaugurée en 1912. Quelques années plus tard, en 1918, Saint-Joseph-de-Mont-Rolland est détaché de Sainte-Adèle et créé sous le statut de municipalité de paroisse. En 1967, elle prend le non abrégé de Mont-Rolland que porte déjà le bureau de poste depuis 1905 et, par suite d'une fusion intervenue entre celle-ci et Mont-Gabriel, créé en 1956, est érigée la municipalité du village de Mont-Rolland en 1981. En 1997, à la suite d'un vote populaire, Mont-Rolland et Sainte-Adèle redevenait unifiés. ADÈLE (Sainte), Adelaïs (noble, en langue germanique), née au septième siècle, honorée le 24 décembre. Fille de Dagobert II, roi d'<u>Austrasie</u>, elle fonda l'abbaye de Pfazel, près de Trèves, et en fut la première abbesse. Grand-mère de saint Grégoire d'Utrecht, que saint Boniface, de passage, emmena avec lui, elle mourut vers 735.
Sainte-Agathe, Rue	Semble faire référence à une double thématique (religieuse et géographique). Vers 1945, M. Napoléon Carrière rachète de Michel Guénette une partie des lots 26 et 27 situés à proximité du lac Doré. Il y subdivise des lots et crée 9 rues portant des noms de saints ou saintes (St-André, St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marguerite, St-Adolphe, Ste-Lucie). Plusieurs de ces noms font aussi référence à des municipalités de la région. La rue Ste-Agathe fut verbalisée en 1939 (devint donc publique), et donnée à la municipalité par M. A.C. McNeil, propriétaire d'un domaine autour du lac Doré, en 1958; il cédait alors l'« assiette » des rues St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marie, St-Adolphe, le chemin de la Montagne (officialisé sous le nom de rue « Mountain »), la rue Tour-du-lac, l'avenue du Lac, l'avenue des Cèdres (officialisée sous le nom de rue « Cedar »), l'avenue Tamarac, l'avenue Abbot, et l'avenue Williamson qui pourrait être l'actuelle rue Spruce. Toutes ces rues furent verbalisées en 1939. Quelques notes sur Sainte-Agathe : Sainte Agathe fut une vierge sicilienne, née à Catalonne au pied de l'Etna. Elle mourut en 251. Refusant de renier sa foi et de se marier, elle fut martyrisée sur l'ordre du préfet Quintianius. Sa première condamnation consista à être conduite dans un lupanar (maison close) par la courtisane Aphrodisias, elle y subit un viol rituel. Mais sa virginité fut préservée miraculeusement. C'est cette scène qui serait figurée sur le second chapiteau ou l'on voit Aphrodisia assise, poitrine dénudée, livrant sainte Agathe nue, allongée sur ses genoux, aux démons qui agrippent ses membres écartelés. Les démons, mi-dragons, mi-serpents figurent la luxure. L'histoire cependant ne parle pas de viol à proprement parler. La virginité de lajeune fille fut au contraire préservée

	grâce à sa vertu qui lui donna la force de repousser les tentations auxquelles elle fut soumise sur ordre du préfet. C'est ainsi que, confiée aux soins d'une courtisane efficacement secondée de ses filles, la sainte résista en effet à toutes les tentations charnelles et à toutes les séductions (or, richesses, bijoux, amants, voire amantes), qui lui furent infligés pendant trente jours. Dépitée de son peu de succès, la courtisane se plaignit au préfet en ces termes : « Je lui ai offert des pierres précieuses et les plus brillantes parures, des vêtements tissés d'or; je lui ai promis des maisons et des terres voisines de la ville; j'ai étalé à ses yeux tout le luxe de l'ameublement le plus varié; j'ai mis à sa disposition de nombreux domestiques de l'un et l'autre sexe, et de tout âge, tout cela en vain ». Après avoir subi et vaincu, la tentation, Agathe fut emprisonnée. La sentence du nouveau jugement la livra au bourreau afin qu'il lui arrache les seins (symbole de la féminité) à la tenaille, ce qui fut fait entre autres supplices. Saint-Pierre lui apparut alors dans sa prison et la soigna, et ses plaies furent guéries. Enfin on la fit mourir en la couchant sur un lit de tessons et de charbons ardents.
Sainte-Anne, Rue	Fait référence à la municipalité de Ste-Anne-de-Bellevue. Nous sommes ici en présence d'une thématique odonymique familiale (Faubert, Guénette, Robillard, Ste-Anne). M. Rodolphe Robillard est le père adoptif de M. André Faubert; M. Robillard est marié à Alice Guénette (fille de Michel Guénette, ancien propriétaire du lac Doré); M. Robillard, natif de Ste-Anne-de-Bellevue, rachète à son beau-père une partie du lot 25 près du lac, et nomme les quatre rues qui sont ouvertes dans le développement au début des années 1930. En 1931, M. Robillard ouvre la première pension ou auberge sur le territoire de Val-David, la Villa Mon Repos. L'édifice existe toujours. Quelques notes sur Ste-Anne : ANNE (Sainte), Anna (grâce, en hébreu), mère de la sainte Vierge, honorée le 26 juillet. L'Évangile ne nous dit rien de sainte Anne, dont le nom se trouve mentionné pour la première fois par Saint-Épiphane. La tradition la plus sûre nous apprend seulement qu'elle eut pour époux Saint-Joachim, homme juste et pieux, qui était de la race de David.
Sainte-Lucie, Rue	Semble faire référence à une double thématique (religieuse et géographique). Vers 1945, M. Napoléon Carrière rachète de Michel Guénette une partie des lots 26 et 27 situés à proximité du lac Doré. Il y subdivise des lots et crée 9 rues portant des noms de saints ou saintes (St-André, St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marguerite, St-Adolphe, Ste-Lucie). Plusieurs de ces noms font aussi référence à des municipalités de la région. Quelques notes sur Ste-Lucie : LUCE ou LUCIE (Sainte), Lucia (d'un mot latin qui signifie lumière), vierge et martyre à Syracuse au quatrième siècle, honorée le 13 décembre. Elle tient le second rang dans le canon de la messe entre les quatre premières vierges et martyres de l'Église romaine. Les reliques de sainte Lucie, après être restées pendant quatre siècles en Sicile, furent transportées à Metz, et exposées à la vénération publique dans l'église Saint-Vincent.
Sainte-Marguerite, Rue	

Semble faire référence à une double thématique (religieuse et géographique). Vers 1945, M. Napoléon Carrière rachète de Michel Guénette une partie des lots 26 et 27 situés à proximité du lac Doré. Il y subdivise des lots et crée 9 rues portant des noms de saints ou saintes (St-André, St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marguerite, St-Adolphe, Ste-Lucie). Plusieurs de ces noms font aussi référence à des municipalités de la région.

Quelques notes sur la municipalité de Ste-Marguerite :

Implantée au nord du lac Masson, dans le canton de Wexford, à une quinzaine de kilomètres au nord-est de Sainte-Adèle, cette municipalité se révèle un espace de villégiature privilégié à l'image des localités environnantes d'Entrelacs et d'Estérel. D'ailleurs, dès les débuts du présent siècle, l'endroit était considéré comme le site touristique le plus recherché des Pays-d'en-Haut, immédiatement classé derrière Sainte-Agathe. À l'instar de la plupart des habitants de la région des Laurentides, les Massonnais d'aujourd'hui peuvent aisément s'adonner au plaisir de la pêche grâce aux nombreux plans d'eau qui paillent leur territoire, dont les lacs Croche, Charlebois et Walfred.

D'abord établis comme mission de Sainte-Marguerite en 1864, les lieux devaient être érigés en paroisse deux ans plus tard. Pour sa part, la municipalité de la paroisse de Sainte-Marguerite-du-lac-Masson voyait officiellement le jour en 1864 et son existence était confirmée en juillet 1880.

Ces deux entités doivent probablement leur nom à Sainte-Marguerite d'Antioche qui a vécu au III^e siècle. Élevée dans la religion chrétienne à l'insu de son père païen, elle subira le martyre parce qu'elle refuse d'épouser le préfet d'orient, Olibrius, profondément épris d'elle. Dès le XII^e siècle, son culte s'est répandu en Occident et les femmes enceintes l'invoquent tout particulièrement.

Le second constituant du nom municipal, qui identifie le bureau de poste depuis 1868, témoigne de la présence du lac Masson, ainsi dénommé en l'honneur d'Édouard Masson (1826 - 1875), homme d'affaires et conseiller législatif des Milles-Îles de 1856 à 1864. Au début des années 1860, il invite plusieurs colons à s'installer dans l'ancienne seigneurie de Terrebonne et ses environs. En 1864, il se fait concéder des terres à cet endroit et contribue au développement de la paroisse rapidement organisée, notamment par la construction d'une scierie et d'un moulin à farine sur la décharge du lac qui portera son nom par la suite.

Quelques notes sur quelques Ste-Marguerite :

MARGUERITE (Sainte), Margareta (perle, pierre précieuse, en grec), vierge et martyre à Antioche, de Pisidie, au quatrième siècle, patronne des fileuses, honorée le 20 juillet.

MARGUERITE (Sainte), reine d'Écosse, au onzième siècle, honorée le 16 novembre.

Cette princesse n'usa de la souveraine puissance que pour faire le bien, donnant l'exemple de la piété la plus sincère et de la charité la plus active. Elle mourut de douleur trois jours après la perte de son époux, le roi Malcom, et celle de son fils, tués le même jour sur le champ de bataille. Elle a été canonisée en 1251.

L'Église honore aussi, le 22 février, sainte Marguerite de Cortone, religieuse du tiers ordre de Saint-François, au treizième siècle ; le 28 janvier, la bienheureuse Marguerite de Hongrie, fille de Bela IV, roi de Hongrie, religieuse dans un monastère que son père avait fondé, au treizième siècle ; le 14 avril, la bienheureuse Marguerite religieuse du tiers ordre de Saint-Dominique, en Italie ; au quatorzième siècle ; le 27 novembre, la bienheureuse Marguerite de Savoie, du tiers

	ordre de Saint-Dominique, au seizième siècle.
Sainte-Marie, Rue	Vers 1945, M. Napoléon Carrière rachète de Michel Guénette une partie des lots 26 et 27 situés à proximité du lac Doré. Il y subdivise des lots et crée 9 rues portant des noms de saints ou saintes (St-André, St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marguerite, St-Adolphe, Ste-Lucie, Ste-Marie). Plusieurs de ces noms font aussi référence à des municipalités de la région. La rue Ste-Marie fut verbalisée en 1939 (devint donc publique), et donnée à la municipalité par M. A.C. McNeil, propriétaire d'un domaine autour du lac Doré, en 1958; il cédait alors l'« assiette » des rues St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marie, St-Adolphe, le chemin de la montagne (officialisé sous le nom de rue « Mountain »), la rue Tour-du-lac, l'avenue du Lac, l'avenue des Cèdres (officialisée sous le nom de rue « Cedar »), l'avenue Tamarac, l'avenue Abbot, et l'avenue Williamson qui pourrait être l'actuelle rue Spruce. Toutes ces rues furent verbalisées en 1939. Quelques notes sur Ste-Marie : MARIE (Sainte), Maria (qui est élevée, ou amertume des jours, en hébreu), la sainte Vierge, la mère de Jésus-Christ, principalement honorée le 15 août, jour de l'Assomption, qui est une des grandes fêtes de l'Église.
Sainte-Olive, Rue	Rue nommée vers 1939 en l'honneur de Jeanette Dufresne, fille de Léonidas Dufresne, qui venait de recevoir dans la communauté des Religieuses Missionnaires de L'Immaculée Conception, le nom de Sœur Sainte-Olive. OLIVE (Sainte), Oliva, vierge à Anagni, honorée le 3 juin. Une autre sainte Olive est particulièrement honorée à Chaumont, le 3 février
Saint-Jean, Rue	L'odonyme fait référence à une famille pionnière de Val-David, la famille St-Jean. C'est entre 1970 et 1975 que la municipalité officialisa l'odonyme. La famille Saint-Jean réside depuis plus de cent ans dans la région de Val-David (source, Roméo Saint-Jean).
Saint-Jean-Baptiste, Rue	Vers 1945, M. Napoléon Carrière rachète de Michel Guénette une partie des lots 26 et 27 situés à proximité du lac Doré. Il y subdivise des lots et crée 9 rues portant des noms de saints ou saintes (St-André, St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marguerite, St-Adolphe, Ste-Lucie). Plusieurs de ces noms font aussi référence à des municipalités de la région. La rue St-Jean Baptiste fut verbalisée en 1939 (devint donc publique), et donnée à la municipalité par M. A.C. McNeil, propriétaire d'un domaine autour du lac Doré, en 1958; il cédait alors l'« assiette » des rues St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marie, St-Adolphe, le chemin de la Montagne (officialisé sous le nom de rue « Mountain »), la rue Tour-du-lac, l'avenue du Lac, l'avenue des Cèdres (officialisée sous le nom de rue « Cedar »), l'avenue Tamarac, l'avenue Abbot, et l'avenue Williamson qui pourrait être l'actuelle rue Spruce. Toutes ces rues furent verbalisées en 1939.

	Quelques notes sur St-Jean-Baptiste : JEAN-BAPTISTE (Saint), Joannes Baptista (Jean, qui est rempli de grâce, en hébreu ; baptiste, qui baptise, en grec), précurseur de Jésus-Christ, honoré le 24 juin.
Saint-Joseph, Rue	On ne connaît pas la date de la création de cette rue. Les rues des écureuils, de la victoire, St-Joseph (de même qu'un chemin St-André aujourd'hui disparu) ont été créées par Louis Tanguay, avant 1950 (année où elles ont été -verbalisées-) sur un lot qu'il avait acheté de Léonidas Dufresne et subdivisé, au bout de la rue Dufresne. La rue St-Joseph a même été verbalisée sous le nom de boulevard St-Joseph, peut-être pour rappeler le boulevard du même nom à Montréal. Le lac Tanguay, adjascent aux lots a été nommé en son honneur. Les chemins, privés jusque-là, ont été donnés à la municipalité en 1989. Quelques notes sur St-Joseph : JOSEPH (Saint), Joseph (accroissement du Seigneur, en hébreux), époux de la sainte Vierge, patron des charpentiers, honoré le 19 mars. L'Église honore aussi, le 15 février, saint Joseph diacre à Antioche ; le 22 avril, saint Joseph prêtre et martyr en Perse ; le 27 août, saint Joseph Calasanz, confesseur, fondateur de l'ordre des pauvres clercs réguliers de la mère de Dieu pour l'instruction de la jeunesse ; le 18 septembre, saint Joseph Copertino, confesseur de l'ordre des Frères mineurs conventuels, à Osimo.
Saint-Louis, Impasse	Ce nom reprend celui d'une des premières familles à s'établir à Val-David. On rappelle notamment ici le souvenir de Joseph-Arthur Saint-Louis; il a été secrétaire-trésorier de Val-David, de 1936 à 1939 et de 1946 à 1967.
Saint-Luc, Rue	LUC (Saint), Lucas, évangéliste, martyr au premier siècle, patron des peintres, honoré le 18 octobre.
Saint-Michel, Rue	Vers 1945, M. Napoléon Carrière rachète de Michel Guénette une partie des lots 26 et 27 situés à proximité du lac Doré. Il y subdivise des lots et crée 9 rues portant des noms de saints ou saintes (St-André, St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marguerite, St-Adolphe, Ste-Lucie). Plusieurs de ces noms font aussi référence à des municipalités de la région. La rue St-Michel fut verbalisée en 1939 (devint donc publique), et donnée à la municipalité par M. A.C. McNeil, propriétaire d'un domaine autour du lac Doré, en 1958; il cédait alors l'« assiette » des rues St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marie, St-Adolphe, le chemin de la montagne (officialisé sous le nom de rue « Mountain »), la rue Tour-du-lac, l'avenue du Lac, l'avenue des Cèdres (officialisée sous le nom de rue « Cedar »), l'avenue Tamarac, l'avenue Abbot, et l'avenue Williamson qui pourrait être l'actuelle rue Spruce. Toutes ces rues furent verbalisées en 1939. Quelques notes sur St-Michel : MICHEL ou MICHAEL (Saint), (qui est semblable à Dieu, en hébreu), archange et protecteur de la France, honoré le 29

	septembre.
Sapinière, Rue de la	En 1932, Léonidas Dufresne, alors maire de Val-David, décide de creuser un lac artificiel sur sa propriété, non loin du centre du village. Le tour du lac est ensuite subdivisé en lots. Messieurs J.Edmond Didace Lavoie et Lucien Viau sont les premiers à se construire une maison au bord du lac. En novembre 1935, Monsieur Dufresne entreprend, sur le bord du lac, la construction d'une auberge de vingt-huit chambres dont l'ouverture officielle a lieu de 24 juin 1936. Monsieur Dufresne décide d'appeler son auberge La Sapinière, puisqu'elle se trouve entourée de conifères. Vers la même date on change l'appellation de la rue y menant (anciennement chemin de la gare).
Savard, Rue	Fait référence à M. Albert Savard, l'un des gendres de M. René Vendette. M. René Vendette, vers 1961, créait un développement immobilier. Les odonymes dans ce développement, outre celui de Vendette, sont ceux de ses trois gendres (Cloutier, Vinet et Savard)
Sommet-Vert, Rue du	Fait référence au domaine Sommet-Vert, créé vers 1975 par M. Maurice Rivard (décédé le 24 décembre 1979). M. Rivard a aussi été initiateur, pendant les années d'un développement dans le secteur du lac Barbara.
Sources, Rue des	Rue située dans le Domaine Chanteclair (l'odonyme Chanteclair fait référence à une expression de la France pour son symbole: le Coq) est situé dans le dixième rang du Canton de Morin; il occupe la partie nord-ouest de notre village et a été fondé en 1965 par monsieur Waldemar Gentemann, aussi connu sous le prénom de Walter. Monsieur Gentemann est né en Allemagne de l'Est. Telle que conçue par monsieur Gentemann, la toponymie du domaine Chanteclair, présente une thématique odonymique de lieux de la Suisse, de l'Autriche et de la France.que M.Gentemann a lui-même proposée dans le cadre du développement de son domaine entre 1965 et 1970. Monsieur Gentemann s'est inspiré des noms de lieux où il est passé principalement en Autriche, France et en Suisse. L'Odonyme « des sources » constitue l'une des trois exceptions dans la thématique générale du domaine Chanteclair. Il fait référence aux sources et à un ruisseau, situés dans ce secteur et qui alimentent le petit lac Diana situé au bout de ce chemin.
Spruce, Rue	Ce nom s'inscrit dans une thématique odonymique se rapportant à des noms anglophones d'arbres, dans le secteur du lac Doré. Il semble possible que ces odonymes aient été proposés par M. A.C.NcNeill dans les années 1930-1940. Monsieur McNeill était propriétaire de lots et de chalets qu'il louait. La rue Spruce probablement fut verbalisée en 1939 (devint donc publique) sous le nom de Williamson, et donnée à la municipalité par M. A.C. McNeil, propriétaire d'un domaine autour du lac Doré, en 1958; il cédait alors l'« assiette » des rues St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marie, St-Adolphe, le chemin de la Montagne (officialisé sous le nom de rue « Mountain »), la rue Tour-du-lac, l'avenue du Lac, l'avenue des Cèdres

	(officialisée sous le nom de rue « Cedar »), l'avenue Tamarac, l'avenue Abbot, et l'avenue Williamson qui pourrait être l'actuelle rue Spruce. Toutes ces rues furent verbalisées en 1939.
Stéphanie, Rue	Cette rue a été nommée ainsi par M. Roger Laverdure, propriétaire du lot sur lequel s'est fait ce développement vers 1975. Le prénom Stéphanie désigne Mme Stéphanie Gagnon, la petite-fille de M. Laverdure.
Tamarac, Rue	Ce nom s'inscrit dans une thématique odonymique se rapportant à des noms anglophones d'arbres, dans le secteur du lac Doré. Il semble possible que ces odonymes aient été proposés par M. A.C.NcNeill dans les années 1930-40. Monsieur McNeill était propriétaire de lots et de chalets qu'il louait. La rue Tamarac fut verbalisée en 1939 (devint donc publique), et donnée à la municipalité par M. A.C. McNeil, propriétaire d'un domaine autour du lac Doré, en 1958; il cédait alors l'« assiette » des rues St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marie, St-Adolphe, le chemin de la Montagne (officialisé sous le nom de rue « Mountain »), la rue Tour-du-lac, l'avenue du Lac, l'avenue des Cèdres (officialisée sous le nom de rue « Cedar »), l'avenue Tamarac, l'avenue Abbot, et l'avenue Williamson qui pourrait être l'actuelle rue Spruce. Toutes ces rues furent verbalisées en 1939. Le nom tamarack, d'origine anglaise, désigne l'épinette rouge, <i>larix laricina</i>; dans son orthographe Tamarac, il semble faire référence à la langue algonquine qui nomme ainsi le même arbre. Comme dans le cas de la rue Birtch, cependant, il semble qu'il y ait ici difficulté d'orthographe.
Tour-du-lac, Rue du	La rue Tour-du-lac fut verbalisée en 1939 (devint donc publique), et donnée à la municipalité par M. A.C. McNeil, propriétaire d'un domaine autour du lac Doré, en 1958; il cédait alors l'« assiette » des rues St-Charles, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Ste-Adèle, St-Michel, Ste-Marie, St-Adolphe, le chemin de la Montagne (officialisé sous le nom de rue « Mountain »), la rue Tour-du-lac, l'avenue du Lac, l'avenue des Cèdres (officialisée sous le nom de rue « Cedar »), l'avenue Tamarac, l'avenue Abbot, et l'avenue Williamson qui pourrait être l'actuelle rue Spruce. Toutes ces rues furent verbalisées en 1939. Cette rue fait le tour de l'actuel lac Doré.
Trudeau, Montée	Entre 1911 et 1915, M. Hormidas Trudeau construit un premier pont sur la Rivière du Nord. La montée Trudeau permet alors aux colons des 7 ^e ème et 10 ^e ème rangs de joindre le chemin de la Rivière et le « centre-ville ». La montée Trudeau fut cédée à la municipalité de Ste-Agathe-des-Monts en 1920 par Hormidas Trudeau et verbalisée en 1923 par la municipalité de St-Jean-Baptiste de Bélisle. En devenant chemin public, les habitants du 7 ^e rang durent en assumer l'entretien. ette montée fut coupée en deux tronçons par la Route 11 ou 117 après 1940.
Ulric-Ménard, Rue	Ce nom rappelle le souvenir d'Ulric Ménard, qui était propriétaire de terrains en bordure de la voie.
Val-Anger, Rue	On ignore l'origine de l'odonyme.

Val-David-en-Haut, Rue de	Vers 1972. Messieurs Roger Paquette et Harrison Bedford créent le domaine Val-David-en-haut. M. Pierre Duguay est le premier à construire une maison dans le domaine en 1973. Les odonymes des 6 rues du domaine sont liés (Roger, Harrison, Paquette, Adrienne, Bedford et Duguay)
Val-des-Monts, Rue du	Un ancien restaurant appelé Val-des-Monts se trouvait à proximité de cette rue, d'où son nom. Ce restaurant, maintenant fermé, avait été ouvert en 1946.
Vallée-Bleue, Chemin de la	En 1949, Georges Yarushevsky, aidé de son frère Alexis, ouvre un centre de ski à Val-David. On le nomme Windy Top. En 1957, John Lingat s'associe à Frank Juodkojis, et rachète le centre; en 1958, ils font creuser un lac qu'ils nomment lac Bleu et y érigent un barrage. En 1963, ils renomment le centre de ski «Vallée Bleue», et le chemin qui y mène, le « chemin de la Vallée Bleue »; ce nom remplace celui de « Blue Valley road » qui lui avait été donné probablement depuis 1949. Le chemin de la Vallée-Bleue fut verbalisé, donc devint public, en 1965.
Vendette, Rue	L'odonyme semble faire référence à M. Léopold Vendette, propriétaire qui a loti cette rue.
Verbier, Rue de	Cette rue est située dans le domaine Chanteclair. Le domaine Chanteclair (l'odonyme Chanteclair fait référence à une expression de la France pour son symbole: le Coq) est situé dans le dixième rang du Canton de Morin; il occupe la partie nord-ouest de notre village et a été fondé en 1965 par monsieur Waldemar Gentemann, aussi connu sous le prénom de Walter. Monsieur Gentemann est né en Allemagne de l'Est. Telle que conçue par monsieur Gentemann, la toponymie du domaine Chanteclair, présente une thématique odonymique de lieux de la Suisse, de l'Autriche et de la France, que M.Gentemann a lui-même proposée dans le cadre du développement de son domaine entre 1965 et 1970. Monsieur Gentemann s'est inspiré des noms de lieux où il est passé principalement en Autriche, France et en Suisse. Verbier, sis sur la commune de Bagnes, en Suisse est une station de sports d'hiver du Valais. Elle fait partie du domaine skiable des 4 Vallées.
Vinet, Rue	Fait référence à M. Yvon Vinet, l'un des gendres de M. René Vendette. M. René Vendette, vers 1961, créait un développement immobilier. Les odonymes dans ce développement, outre celui de Vendette, sont ceux de ses trois gendres (Cloutier, Vinet et Savard). La rue Vinet a été créée à même la rue Cloutier lorsque le troisième gendre est venu s'installer dans le secteur.
Volière, Rue de la	

	Cette rue a été aménagée en 1989 par M. Pierre Day qui habite depuis. Il semble que ce soit un employé de la municipalité qui a donné ce nom à la rue. Selon Pierre Day, il semblerait que ce soit en raison de la présence de nombreux oiseaux lors de la visite de l'employé municipal. Cela date de 1989 (source, Pierre Day, rue de la Volière).
Wilfrid, Rue	Fait référence à M. Wilfrid Beaulne, petit-petit-fils de M. Delphis Beaulne. Les rues Marie-Anne, Rolland et Wilfrid, situées à côté les une des autres, désignent toutes des petits-petits -enfants de M. Delphis Beaulne, pionnier local.
Xavier, Rue	C'est la famille Monette, une des familles pionnières de Val-David, qui proposa ce nom en l'honneur de l'ancêtre des Monette, M. Xavier Monette. Cela en début des années 1950 (source, Daniel Lachaine chemin de la rivière, gendre de Sylvio Monnette, fils de Xavier Monette).
Yvon-Guindon, Ruelle	Ce nom rappelle le souvenir d'Yvon Guindon (1916-2006), qui s'établit à Val-David en 1940 avec son épouse Dorothy Lamarche. Il a exploité plusieurs types de commerces, notamment un restaurant, une salle de billard, un magasin de journaux et de tabac, ainsi qu'une compagnie de taxi.